

# Questions Fréquemment posées sur l'Anarchisme

## FAQ Anarchiste:

<http://faqanarchiste.free.fr>

## A.5 Y-a-t-il des exemples "d'anarchie en action" ?

### Sommaire

- [A.5.1 La commune de Paris.](#)
- [A.5.2 Les martyrs du Haymarket.](#)
- [A.5.3 La création des unions syndicales.](#)
- [A.5.4 Les anarchistes dans la Révolution russe.](#)
- [A.5.5 Les anarchistes dans les occupations d'usines en Italie.](#)
- [A.5.6 L'anarchisme et la révolution en Espagne.](#)
- [A.5.7 Les révoltes en France en Mai/Juin 1968.](#)

L'anarchisme, plus que toute autre chose, concerne les efforts de millions de révolutionnaires changeant le monde au cours des deux derniers siècles. Ici, nous allons discuter de certains des points forts de ce mouvement, chacun d'eux d'une nature profondément anti-capitaliste.

L'anarchisme **est** pour changer radicalement le monde, pas seulement en rendant le système actuel moins inhumain en encourageant à grandir et à développer les tendances anarchistes à l'intérieur. Bien qu'aucune révolution purement anarchiste n'ait encore eu lieu, il y en a eu de nombreuses qui ont eu un caractère anarchiste et un niveau de participation important. Et tandis que celles-ci ont **toutes** été détruites, dans chaque cas, ça a été aux mains de force externes portées contre elles (soutenues soit par des communistes ou des capitalistes), pas à cause de quelconques problèmes internes à l'anarchisme lui-même. Ces révolutions, en dépit de leur incapacité à survivre face à une force écrasante, ont été à la fois une source d'inspiration pour les anarchistes et la preuve que l'anarchisme est une théorie sociale viable et peut être pratiqué sur une grande échelle.

Ce que ces révolutions partagent est le fait qu'elles sont, pour reprendre le terme de Proudhon, une "**révolution par en bas**" - c'étaient des exemples d'*activité collective, de spontanéité populaire.*" C'est seulement une transformation de la société par le bas par l'action des opprimés eux-mêmes qui peut créer une société libre. Comme demandait Proudhon, "*quelle Révolution sérieuse et durable n'a pas été faite par le bas, par le peuple?*" Pour cette raison, un anarchiste est un "**révolutionnaire par en bas.**" Ainsi les révolutions sociales et des mouvements de masse dont nous discutons dans cette section sont des exemples d'auto-activité populaire et l'auto-libération (comme Proudhon disait en 1848, "*le prolétariat doit s'émanciper lui-même*"). [cité par George Woodcock, Pierre-Joseph Proudhon: A Biography, p. 143 et p. 125] Tous les anarchistes font écho à l'idée de Proudhon de changement révolutionnaire d'en bas, la création d'une nouvelle société par les actions des opprimés eux-mêmes. Bakounine, par exemple, a fait valoir que les anarchistes sont "*ennemis... De toutes les organisations de l'Etat en tant que tel, et je crois que les gens ne peuvent être heureux et libre, que quand, organisée par le bas par le biais de ses propres associations autonomes et entièrement libres, sans la supervision de quelque gardiens, il créera sa propre vie*". [Marxism, Freedom and the State, p. 63] Dans la [section J.7](#) nous discutons ce que les anarchistes pensent d'une révolution sociale et ce qu'elle implique.

Il est important de souligner que ces exemples sont des expériences sociales à grande échelle et ne signifient pas que nous ignorons la pratique anarchiste sous-jacente qui existe dans la vie quotidienne, même sous le capitalisme. Les deux Pierre Kropotkine (dans l'**Entr'aide**) et Colin Ward (dans l'**anarchie en action**) ont documenté les nombreuses façons dont les gens ordinaires, généralement pas conscients de l'anarchisme, ont travaillé ensemble en tant qu'égaux pour répondre à leurs intérêts communs. Comme l'affirme Colin Ward, *"une société anarchiste, une société qui s'organise sans autorité, est toujours existante, comme une graine sous la neige, enseveli sous le poids de l'Etat et sa bureaucratie, son capitalisme et ses déchets, ses privilèges et ses injustices, le nationalisme et ses loyautés suicidaires, les différences religieuses et de leur séparatisme superstitieux."* [**Anarchy in Action**, p. 14]

L'anarchisme est non seulement concerné par une société future, c'est également à propos de la lutte sociale qui se passe aujourd'hui. C'est pas une condition mais un processus, que nous créons par notre auto-activité et l'auto-libération.

Dans les années 1960, cependant, de nombreux commentateurs extérieurs ont écrit sur le mouvement anarchiste comme une chose du passé. Non seulement le fascisme avait écrasé les mouvements anarchistes européens dans les années avant et pendant la guerre, mais aussi dans la période post-guerre, ces mouvements ont été empêchés de reprendre vie par le fait de l'Occident capitaliste d'une part et par le fait de l'orient léniniste de l'autre. Au cours de la même période de temps, l'anarchisme a été réprimée aux États-Unis, en Amérique latine, en Chine, en Corée (où une révolution sociale avec un contenu anarchiste a été posé avant la guerre de Corée), et au Japon. Même dans les un ou deux pays qui ont échappé aux pires répressions, la combinaison de la guerre froide et de l'isolement international ont vu les syndicats libertaires comme le SAC suédoise devenir réformiste.

Mais les années 60 ont été une décennie de lutte nouvelle, et partout dans le monde la «Nouvelle Gauche» tournée vers l'anarchisme comme ailleurs pour ses idées. Beaucoup de personnalités de l'explosion massive de Mai 1968 en France se considéraient comme des anarchistes. Bien que ces mouvements ont eux-mêmes dégénérés, ceux qui sortent d'eux ont gardés l'idée vivante et ont commencé à construire de nouveaux mouvements. La mort de Franco en 1975 a vu une renaissance massive de l'anarchisme en Espagne, avec un maximum de 500 000 personnes assistant premier rassemblement post-franquiste de la CNT. Le retour à une démocratie limitée dans certains pays d'Amérique du Sud dans les années 70 et dans la fin des années 80 a connu une croissance de l'anarchisme. Enfin, dans la fin des années 80, il y a eu des anarchistes qui ont frappé les premiers coups contre l'URSS léniniste, avec la première marche de protestation depuis 1928 qui se tiendra à Moscou par les anarchistes en 1987.

Aujourd'hui, le mouvement anarchiste, bien que toujours faible, organise des dizaines de milliers de révolutionnaires dans de nombreux pays. L'Espagne et l'Italie ont des mouvements syndicaux libertaires nombreux. La plupart des autres pays européens ont plusieurs milliers d'anarchistes actifs. Les groupes anarchistes sont apparus pour la première fois dans d'autres pays, dont le Nigeria et la Turquie. En Amérique du Sud, le mouvement s'est renouvelé massivement. Une feuille de contact distribué par le groupe anarchiste vénézuélien **Corrio A** énumère plus de 100 organisations dans presque tous les pays.

Peut-être que la reprise est plus lente en Amérique du Nord, mais, là aussi, toutes les organisations libertaires semblent être en croissance significative. Comme cette croissance accélère, de nombreux autres exemples de l'anarchie en action seront créés et de plus en plus de gens vont prendre part à des organisations et des activités anarchistes, rendant cette partie de la FAQ de moins en moins importante.

Cependant, il est essentiel de mettre en évidence des exemples de masse de l'anarchisme fonctionnant sur une grande échelle afin d'éviter l'accusation spé cieuse de «l'utopie». Comme l'histoire est écrite par les vainqueurs, ces exemples d'anarchie en action sont souvent cachés à la vue dans des livres obscurs. Ils sont rarement mentionnés dans les écoles et les universités (ou si mentionné, ils sont déformés). Inutile de dire que les quelques exemples que nous donnons sont juste que cela, peu.

L'anarchisme a une longue histoire dans de nombreux pays, et nous ne pouvons pas tenter de documenter

chaque exemple, mais seulement ceux que nous considérons comme importants. Nous sommes également désolé si les exemples semblent eurocentrique. Nous avons, en raison des considérations d'espace et de temps, dû ignorer la révolte syndicaliste (1910 à 1914) et le mouvement des délégués syndicaux (1917-1921) en Grande-Bretagne, l'Allemagne (1919-1921), le Portugal (1974), la révolution mexicaine, les anarchistes dans la révolution cubaine, la lutte en Corée contre les Japonais (puis contre les États-Unis et la Russie) l'impérialisme pendant et après la Seconde Guerre mondiale, la Hongrie (1956), les révoltes de «refus du travail" à la fin des années 1960 (notamment dans «l'Automne chaud" en Italie, 1969), la grève des mineurs au Royaume-Uni (1984-1985), la lutte contre la Poll Tax en Grande-Bretagne (1988-1992), les grèves en France en 1986 et 1995, le mouvement de COBAS italienne dans les années 80 et 90 , et de nombreuses autres grandes luttes qui ont impliqués les idées anarchistes de l'autogestion (idées qui se développent généralement à partir du mouvement eux-mêmes, sans nécessairement que les anarchistes jouent un rôle majeur, ou "leader",).

Pour les anarchistes, les révolutions et les luttes de masse sont des «*festivals de l'opprimé,*" quand les gens ordinaires commencent à agir pour eux-mêmes et changent eux-mêmes et le monde.

## A.5.1 La Commune de Paris

La Commune de Paris de 1871 a joué un rôle important dans le développement de deux idées anarchistes et le mouvement. Comme Bakounine a commenté à l'époque :

*"le socialisme révolutionnaire [à savoir l'anarchisme] vient de tenter sa première frappe et la manifestation pratique dans la Commune de Paris" [Bakounin on Anarchism, p. 263].*

La Commune de Paris a été créé après que la France ait été vaincue par la Prusse dans la guerre franco-prussienne. Le gouvernement français a tenté d'envoyer des troupes pour reprendre les canons de la garde nationale parisienne pour l'empêcher de tomber entre les mains de la population. Les soldats ont refusé de tirer sur la foule goguenarde et tourné leurs armes contre leurs officiers. C'était le 18 Mars; la Commune avait commencé.

Dans les élections libres appelés par la garde nationale parisienne, les citoyens de Paris ont élu un conseil composé d'une majorité des Jacobins et de républicains et une minorité de socialistes (principalement des blanquistes - socialistes autoritaires - et les adeptes de l'anarchiste Proudhon). Ce conseil a proclamé Paris autonome et souhaite recréer la France comme une confédération de communes (c.-communautés). Dans la commune, les gens élus du conseil étaient révocables et payés par un salaire moyen. En outre, ils devaient rendre des comptes aux personnes qui les avaient élus et ils sont l'objet d'un rappel par les électeurs si ils ne portent pas leurs mandats.

La raison pour laquelle cette évolution a frappé l'imagination des anarchistes est clair - il y a de fortes similitudes avec les idées anarchistes. En fait, l'exemple de la Commune de Paris était à bien des égards similaire à la façon dont Bakounine avait prédit que la révolution se produirait - une grande ville se déclarant autonome, s'organisant, se diriger exemplairement, et exhortant le reste de la planète à la suivre. (Voir "*Letter to Albert Richards*" in **Bakounin on Anarchism**). La Commune de Paris a commencé le processus de création d'une nouvelle société, celle organisée par le bas.

Beaucoup d'anarchistes ont joué un rôle au sein de la commune - par exemple Louise Michel, les frères Reclus, et Eugène Varlin (ce dernier fut assassiné par la suite dans la répression). Quant aux réformes engagées par la commune, comme la réouverture des lieux de travail en tant que coopératives, les anarchistes ont pu voir leurs idées de travail associé commencer à être réalisé. En mai, 43 lieux de travail étaient organisés en coopération et le Musée du Louvre était une usine de munitions gérée par un conseil de travailleurs. Faisant écho à Proudhon, une réunion du syndicat des mécaniciens et de l'Association des travailleurs de la métallurgie a soutenu que «*notre émancipation économique... Ne peut être obtenue que par la formation d'associations de travailleurs, qui seule peut transformer notre situation de celle de salariés à celle d'associés.*" Ils ont chargé leurs délégués à la Commission de la Commune sur

l'organisation du travail pour soutenir les objectifs suivants:

*"L'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, le dernier vestige de l'esclavage"*

*"L'organisation du travail dans les associations mutuelles et le capital inaliénable."*

De cette façon, ils espéraient faire en sorte que *"l'égalité ne doit pas être un vain mot"* dans la commune [The Paris Commune of 1871: The View from the Left, Eugene Schulkind (ed.), p. 164]. Le syndicat des ingénieurs ont voté lors d'une réunion du 23 Avril que puisque le but de la Commune doit être *«l'émancipation économique»*, on devrait *"organiser le travail par le biais des associations par lesquelles il y aurait une responsabilité conjointe"* afin de *"supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme."* [quoted by Stewart Edwards, **The Paris Commune 1871**, pp. 263-4]

Ainsi, dans la commune, la théorie de la production associée exposée par Proudhon et Bakounine est devenu une pratique consciemment révolutionnaire. Dans l'appel de la Commune pour le fédéralisme et l'autonomie, les anarchistes voient leur *"future organisation sociale... [Étant] réalisée par le bas, par la libre association ou une fédération de travailleurs, commençant par les associations, puis dans les communes, les régions, les nations, et, enfin, culminant dans une grande fédération internationale et universelle"*. [Bakounine, Ibid., P. 270] Cela peut être vu par la *"Déclaration au peuple français"* de la Commune qui fait écho aux idées anarchistes. Il a vu l'*«unité politique»* de la société comme étant fondée sur *"l'association volontaire de toutes les initiatives locales, le concours libre et spontanée de toutes les énergies individuelles pour le but commun, le bien-être, la liberté et la sécurité de tous."* [cité par Edwards, Op. Cit., P. 218] La nouvelle société envisagée par les communards était basé sur *«l'autonomie absolue de la Commune... Assurant à chacun ses droits intégraux et à chaque Français le plein exercice de ses aptitudes, comme un homme, comme citoyen et ouvrier. L'autonomie de la commune aura pour limites que l'autonomie soit égale pour toutes les autres communes adhérente au contrat; leur association doit assurer la liberté de la France"*. [«Déclaration au peuple français», cités par George Woodcock, Pierre-Joseph Proudhon: A Biography, pp 276-7] Avec sa vision d'une confédération de communes, Bakounine avait raison d'affirmer que la Commune de Paris était *«une audacieuse, et la formulation clair de la négation de l'Etat"*. [Bakunin on Anarchism, p. 264]

En outre, les idées de la Commune sur la fédération reflètent évidemment l'influence de Proudhon sur les idées radicales françaises. En effet, la vision de la commune d'une France communale basé sur une fédération de délégués liés par mandats impératifs venant de leurs électeurs et pouvant être révoqués à tout moment fait écho aux idées de Proudhon (Proudhon avait plaidé en faveur de la *"mise en œuvre du mandat impératif"* en 1848 [Ni Dieux, ni maîtres, p. 63] et pour la fédération de communes dans son travail **Le principe Fédératif**). Ainsi à la fois économiquement et politiquement la Commune de Paris a été fortement influencé par les idées anarchistes.

Toutefois, pour les anarchistes, la commune ne va pas assez loin. Elle n'a pas aboli l'État au sein de la commune, comme elle l'avait aboli au-delà. Les communards se sont organisés *"d'une manière jacobine"* (pour reprendre l'expression tranché de Bakounine). Comme Pierre Kropotkine l'a fait remarquer, elle n'a pas *"rompu avec la tradition de l'État, du gouvernement représentatif, et elle n'a pas cherché à atteindre dans la Commune cette organisation du simple au complexe, elle s'est inauguré en proclamant l'indépendance et la libre fédération des communes."* [Fighting the Revolution, vol.2, p. 16] En d'autres termes *"si aucun gouvernement central n'était nécessaire pour régenter les communes indépendantes, si le gouvernement national est jeté par dessus bord et l'unité nationale est obtenue par la fédération libre, alors un gouvernement municipal central devient aussi inutile et nuisible. Le même principe fédératif fonctionnerait au sein de la Commune"*. [Kropotkine, **Evolution and Environment**, p. 75] En outre, ses tentatives de réforme économique ne vont pas assez loin, ne faisant aucune tentative pour transformer tous les lieux de travail en coopératives (c.-à exproprier le capital) et les associations formant ces coopératives de coordonner et de se soutenir mutuellement dans l'activité économique. Comme la ville était assiégée constamment par l'armée française, il est compréhensible que les communards avaient d'autres choses à l'esprit. Cependant, pour Kropotkine une telle position a été un désastre:

*"Ils ont traité la question économique comme secondaire, qui serait prévu à plus tard, après le triomphe de la Commune... Mais la défaite qui suivit, et la vengeance sanguinaire prise par la classe moyenne, ont prouvé une fois de plus que le triomphe d'une commune populaire était matériellement impossible sans un triomphe parallèle des gens dans le domaine économique."* [Op. Cit., p. 74]

Au lieu d'abolir l'Etat dans la commune en organisant des fédérations d'assemblées de masse en démocratie directe, comme les «sections» parisiennes de la révolution de 1789 à 1793 (voir la Grande Révolution française de Kropotkine pour plus sur ce sujet), la Commune de Paris a gardé un gouvernement représentatif et a souffert de ça. *"Au lieu d'agir pour eux-mêmes... Les gens, confiant en leurs gouverneurs, leur confièrent la charge de prendre l'initiative. Ce fut la première conséquence de l'inévitable résultat des élections."* Le conseil est vite devenu *«le plus grand obstacle à la révolution»* prouvant ainsi l'*«axiome politique qu'un gouvernement ne peut pas être révolutionnaire."* [Kropotkin's **Revolutionary Pamphlets**, p. 240, p. 241 and p. 249]

Le conseil devient de plus en plus isolé du peuple qui l'a élu, et donc de plus en plus inconséquent. Et comme son inconséquence a augmenté, tout cela fait que les tendances autoritaires, avec la majorité jacobine ont créés un *«comité de salut publique»* pour *«défendre»* (par la terreur) la *«révolution»*. Le Comité a été contestée par la minorité socialiste libertaire et a été, heureusement, ignoré dans la pratique par le peuple de Paris alors qu'ils défendaient leur liberté contre l'armée française, qui les attaquait au nom de la civilisation capitaliste et la *«liberté»*. Le 21 mai, les troupes gouvernementales sont entrés dans la ville, suivi de sept jours de combats de rue amère. Des escouades de soldats et des membres armés de la bourgeoisie parcouraient les rues, tuant et mutilant à volonté. Plus de 25.000 personnes ont été tuées dans les combats de rue, beaucoup assassinés après s'être rendus, et leurs corps jetés dans des fosses communes.

Pour les anarchistes, les leçons de la Commune de Paris étaient de trois ordres. Tout d'abord, une confédération décentralisée des collectivités est la forme politique nécessaire d'une société libre (*"Ce fut la forme que la révolution sociale doit prendre --La commune indépendante"* [Kropotkine, op cit, p 163...]). Deuxièmement, *"il n'y a pas plus de raison pour un gouvernement dans une commune qu'un gouvernement au-dessus de la commune."* [Pierre Kropotkine, lutte contre la Révolution, vol. 2, p. 19] Cela signifie qu'une communauté anarchiste sera basé sur une confédération de voisinage et de travail des assemblées coopérant librement ensemble. Troisièmement, il est extrêmement important d'unifier les révolutions politiques et économiques dans une révolution **sociale**. *"Ils ont essayé de consolider la Commune premièrement et de remettre la révolution sociale à plus tard, alors que la seule façon de procéder était de consolider la Commune au moyen de la révolution sociale!"* " [Peter Kropotkin, **Op. Cit.**, p. 19]

Pour plus de perspectives anarchistes sur la Commune de Paris, lire l'essai de Kropotkine *«La Commune de Paris»* et *"paroles d'un révolté"* et de Bakounine "La Commune de Paris et l'idée de l'Etat" dans **Bakounine sur l'anarchisme**.

## A.5.2 Les martyrs de Haymarket

Le 1er mai est un jour d'une importance particulière pour le mouvement syndical. Bien qu'il ait été détourné dans le passé par la bureaucratie stalinienne en Union Soviétique et ailleurs, la fête du mouvement syndical du Premier Mai est une journée de solidarité mondiale. Un temps pour nous rappeler les luttes passées et démontrer notre espoir d'un avenir meilleur. Une journée pour se rappeler qu'une blessure à l'un est une blessure à tous.

L'histoire du 1er Mai est étroitement liée au mouvement anarchiste et aux luttes des travailleurs pour un monde meilleur. En effet, il est né avec l'exécution de quatre anarchistes à Chicago en 1886 pour l'organisation des travailleurs dans la lutte pour la journée de huit heures. Ainsi, le Premier Mai est un produit de *«l'anarchie en action»* - de la lutte des travailleurs qui utilisent l'action directe dans les

syndicats pour changer le monde.

Ça a commencé dans les années 1880 aux États-Unis. En 1884, la **Fédération des syndicats et syndicats ouvriers des États-Unis et du Canada** (créée en 1881, a changé de nom en 1886, en **Fédération américaine du travail**) a adopté une résolution affirmant que «*huit heures constituent une journée de travail légale À partir du 1er mai 1886, et que nous recommandions aux organisations syndicales de tout le district de diriger leurs lois de manière à se conformer à cette résolution*». Un appel à la grève, le 1er mai 1886, fut fait à l'appui de cette demande.

À Chicago, les anarchistes furent la force principale du mouvement syndical, et en partie à cause de leur présence, les syndicats traduisirent cet appel en grèves le 1er mai. Les anarchistes pensaient que la journée de huit heures ne pouvait être gagnée que par l'action directe et la solidarité. Ils considéraient que les luttes pour les réformes, comme les huit heures par jour, ne suffisaient pas en elles-mêmes. Ils les considéraient comme des batailles dans une guerre de classes en cours qui ne finirait que par la révolution sociale et la création d'une société libre. C'est avec ces idées qu'ils se sont organisés et ont combattu.

À Chicago, seuls 400 000 travailleurs sont sortis et la menace de grève a permis à plus de 45 000 travailleurs d'obtenir une journée de travail plus courte sans être frappés. Le 3 mai 1886, la police a tiré sur une foule faisant un piquet de grève à la McCormick Harvester Machine Company, tuant au moins un gréviste, blessant gravement cinq ou six autres personnes et en blessant un nombre indéterminé d'autres. Les anarchistes ont appelé à une réunion de masse le lendemain à Haymarket Square pour protester contre la brutalité. Selon le maire, "*rien ne s'était encore produit, ou semblait susceptible de se produire pour exiger l'intervention.*" Cependant, alors que la réunion était en train de se finir, une colonne de 180 policiers sont arrivés et ont ordonné la fin de la réunion. À ce moment une bombe a été jetée dans les rangs de la police, qui a alors ouvert le feu sur la foule. Combien de civils ont été blessés ou tués par la police, cela n'a jamais été exactement déterminé.

Un règne de terreur a balayé Chicago. Les salles de réunion, les bureaux syndicaux, les imprimeries et les maisons privées ont été attaqués (habituellement sans mandat). De tels raids dans les zones ouvrières ont permis à la police de rassembler tous les anarchistes connus et autres socialistes. Beaucoup de suspects ont été battus et certains soudoyés. «*Faites les incursions d'abord et regardez la loi après*» était la déclaration publique de J. Grinnell, le procureur des États, quand une question a été soulevée au sujet des mandats de perquisition. [ "Introduction de l'éditeur", The Autobiographies of the Haymarket Martyrs, p. 7]

Huit anarchistes ont été jugés pour assassinat. Aucune prétention n'a été faite que l'un quelconque des accusés avait exécuté ou même planifié la bombe. Au lieu de cela, on a dit au jury: "*La loi est jugée, l'anarchie est jugée, ces hommes ont été choisis, sélectionnés par le Grand Jury et inculpés parce qu'ils étaient des chefs, ils ne sont pas plus coupables que les milliers qui les suivent. Le jury doit, condamner ces hommes, en faire des exemples, les pendre et sauver nos institutions, notre société.*" [Op. Cit., P. 8] Le jury a été choisi par un huissier spécial, nommé par le procureur de l'État et composé d'hommes d'affaires et le parent de l'un des flics tués. La défense n'a pas été autorisée à prouver que l'huissier spécial avait déclaré publiquement: "*Je gère cette affaire et je sais ce que je suis. Ces gens vont être pendus aussi certain que la mort*". [Ibid.] Il n'est pas surprenant que les accusés aient été condamnés. Sept d'entre eux ont été condamnés à la peine de mort, un à 15 ans d'emprisonnement.

Une campagne internationale a fait que deux des condamnations à mort ont été commuées à la condamnation à vie, mais la protestation mondiale ne s'est pas arrêté à l'État américain. Sur les cinq autres, un (Louis Lingg) a trompé le bourreau et s'est suicidé à la veille de l'exécution. Les quatre autres (Albert Parsons, August Spies, George Engel et Adolph Fischer) ont été pendus le 11 novembre 1887. Ils sont connus dans l'histoire du travail comme les martyrs de Haymarket. Entre 150 000 et 500 000 ont parcouru la route empruntée par le cortège funéraire et entre 10 000 et 25 000 personnes ont assistés à l'enterrement.

En 1889, la délégation américaine qui assistait au congrès international socialiste à Paris proposa que le 1er mai fût adopté comme fête des travailleurs. Il s'agissait de commémorer la lutte de la classe ouvrière et le «martyr des huit de Chicago». Depuis, le 1er Mai est devenu un jour de solidarité internationale. En 1893, le nouveau gouverneur de l'Illinois rendit officiel ce que la classe ouvrière de Chicago et partout dans le monde savaient et graciaient les martyrs à cause de leur innocence évidente et parce que «*le procès n'était pas juste*».

Au moment du procès, les autorités avaient cru qu'une telle persécution briserait le mouvement ouvrier. Ils avaient tort. Dans les mots d'August Spies quand il s'adressa à la cour après avoir été condamné à mort:

*"Si vous pensez qu'en nous pendant, vous pouvez étouffer le mouvement ouvrier ... le mouvement dont les millions d'opprimés, les millions qui travaillent dans la misère et veulent le salut - si c'est votre opinion, pendez nous! Vous allez pisser sur une étincelle, mais là et là, derrière vous - et devant vous, et partout, des flammes jaillissent, c'est un feu souterrain, vous ne pouvez pas l'éteindre."* [Op. Cit., Pp. 8-9]

À l'époque et dans les années à venir, ce défi à l'État et au capitalisme était de gagner des milliers à l'anarchisme, en particulier aux États-Unis eux-mêmes. Depuis l'événement de Haymarket, les anarchistes ont célébré le 1er mai (le 1er mai, les syndicats réformistes et les partis ouvriers ont bougé leurs marches jusqu'au premier dimanche du mois). Nous le faisons pour montrer notre solidarité avec les autres classes ouvrières du monde entier, célébrer les luttes passées et présentes, montrer notre pouvoir et rappeler à la classe dirigeante de leur vulnérabilité. Comme Nestor Makhno l'a dit:

*«Ce jour-là, les ouvriers américains s'efforçaient, en s'organisant, d'exprimer leur protestation contre l'ordre inique de l'État et du capital des possédants [...]*

*«Les ouvriers de Chicago ... s'étaient rassemblés pour résoudre, en commun, les problèmes de leur vie et de leurs luttes [...]*

*«Aujourd'hui aussi ... les travailleurs ... regardent le premier mai comme l'occasion d'un rassemblement quand ils se préoccupent de leurs propres affaires et considèrent la question de leur émancipation. [La lutte contre l'État et autres essais, p. 59-60]*

Les anarchistes restent fidèles aux origines du Premier Mai et célèbrent cette naissance de l'action directe des opprimés. L'oppression et l'exploitation font naître la résistance et, pour les anarchistes, le Premier Mai est un symbole international de cette résistance et de ce pouvoir - une puissance exprimée dans les dernières paroles d'August Spies ciselées en pierre sur le monument aux martyrs de Haymarket au Cimetière Waldheim de Chicago:

*"Le jour viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglent aujourd'hui."*

Pour comprendre pourquoi l'état et la classe des affaires étaient si déterminés à pendre les anarchistes de Chicago, il faut se rendre compte qu'ils étaient considérés comme les «dirigeants» d'un mouvement syndical radical massif. En 1884, les anarchistes de Chicago produisirent le premier journal anarchiste du monde, le *Chicagoer Arbeiter-Zeitung*. Cela a été écrit, lu, détenu et publié par le mouvement ouvrier immigré allemand. La circulation combinée de ce quotidien plus un hebdomadaire (*Vorbote*) et une édition du dimanche (*Fackel*) a plus que doublé, passant de 13 000 par numéros en 1880 à 26 980 en 1886. Des hebdomadaires anarchistes existaient également pour d'autres groupes ethniques (un anglais, un bohème Et un scandinave).

Les anarchistes étaient très actifs dans le Syndicat Central des Travailleurs (qui comprenait les onze plus grands syndicats de la ville) et dont la visée était, selon les paroles d'Albert Parsons (l'un des martyrs), «*le*

*groupe embryonnaire de la future société libre*». Les anarchistes faisaient également partie de l'Association internationale des travailleurs (aussi appelée « Internationale noire ») qui avait des représentants dans 26 villes lors de sa convention fondatrice. Le I.W.P.A. Bientôt "*fait des progrès parmi les syndicats, surtout dans le milieu-ouest*" et ses idées d'"*action directe de la base*" et des syndicats "*servant [comme] instrument de la classe ouvrière pour la destruction complète du capitalisme Et le noyau de la formation d'une nouvelle société*» est devenu connu sous le nom de « Chicago Idea » (idée qui a inspiré plus tard les travailleurs industriels du monde qui a été fondée à Chicago en 1905). [ "Introduction de l'éditeur," Les autobiographies des martyrs de Haymarket, p. 4]

Cette idée a été exprimée dans le manifeste publié au congrès de Pittsburgh de l'I.W.P.A. de 1883:

*«Premièrement - Destruction des lois de classe existante, par tous les moyens, c'est-à-dire par une action énergique, implacable, révolutionnaire et internationale.*

*"Deuxième - Établissement d'une société libre basée sur l'organisation coopérative de la production.*

*Troisièmement - Échange libre de produits équivalents par et entre les organisations productives sans commerce et sans but lucratif.*

*"Quatrièmement - Organisation de l'éducation sur une base laïque, scientifique et d'égalité pour les deux sexes.*

*Cinquième - Égalité de droits pour tous sans distinction de sexe ou de race.*

*«Sixième - Régulation de toutes les affaires publiques par des contrats libres entre communes autonomes (indépendantes) et associations, reposant sur une base fédéraliste».* [Op. Cit., P. 42]

En plus de leur organisation syndicale, le mouvement anarchiste de Chicago a également organisé des sociétés sociales, des pique-niques, des conférences, des danses, des bibliothèques et une foule d'autres activités. Tout cela a contribué à forger une culture révolutionnaire distinctement ouvrière dans le cœur du «*rêve américain*». La menace pour la classe dirigeante et son système était trop grande pour lui permettre de continuer (en particulier avec les souvenirs encore frais de l'immense soulèvement du travail en 1877.) Comme en 1886, cette révolte avait également eu une réponse par la violence de l'État - voir **Strike!** de J. Brecher pour les détails de ce mouvement de grève ainsi que les événements du Haymarket). D'où la répression, la cour kangourou, et le meurtre étatique de ceux que l'état et la classe capitaliste considéraient comme des «chefs» du mouvement.

## **A.5.3 Construction des Unions Syndicales**

Juste avant le début du siècle, en Europe, le mouvement anarchiste a commencé à créer l'une des tentatives les plus réussies d'appliquer les idées d'organisation anarchistes dans la vie quotidienne. Ce fut en réponse à la désastreuse période de la "*propagande par le fait*", où des anarchistes individuellement assassinaient des chefs de gouvernement pour tenter de provoquer un soulèvement populaire et pour venger les meurtres de masse des communards. En réponse à cette campagne qui échoua et sera contre-productive, les anarchistes sont retournés à leurs racines et aux idées de Bakounine, en commençant par construire des syndicats révolutionnaires de masse (syndicalisme révolutionnaire et anarcho-syndicalisme).

Dans la période allant des années 1890 à l'éclatement de la Première Guerre mondiale, les anarchistes ont construit des syndicats révolutionnaires dans la plupart des pays européens (notamment en Espagne, en Italie et en France). En outre, les anarchistes en Amérique du Sud et du Nord ont également réussi à

organiser des unions syndicalistes (notamment à Cuba, Argentine, Mexique et Brésil). Presque tous les pays industrialisés eurent un certain mouvement syndicaliste, bien que l'Europe et l'Amérique du Sud ont eu les plus gros et les plus forts. Ces syndicats ont été organisés de manière confédérale, de bas en haut, selon des lignes anarchistes. Ils se sont battus avec les capitalistes sur une base au jour le jour sur la question de meilleurs salaires et de conditions de travail, mais ils ont également cherché à renverser le capitalisme par la grève générale révolutionnaire.

Que les techniques organisationnelles anarchistes aient encouragé la participation des membres, l'autonomisation et le militantisme, et qu'ils ont également combattu avec succès des réformes et promu la conscience de classe, on peut le voir dans la croissance des syndicats anarcho-syndicalistes et leur impact sur le mouvement ouvrier. Les Industrial Workers of the World, par exemple, inspire encore les militants syndicaux et a, tout au long de sa longue histoire, fourni de nombreuses chansons et slogans syndicaux.

La plupart des unions syndicalistes ont été sévèrement réprimés pendant la Première Guerre mondiale, mais dans les années d'après-guerre, elles ont atteint leur hauteur. Cette vague de militantisme était connu comme les «*années rouges*» en Italie, qui a atteint son point culminant avec les occupations d'usines (voir [section A.5.5](#)). Mais ces années ont également vu la destruction de ces syndicats pays après pays, à travers deux influences. D'une part, le succès apparent de la révolution russe a conduit de nombreux militants à se tourner vers une politique autoritaire. Les partis communistes ont délibérément sapés les syndicats libertaires, encourageant des luttes internes et des scissions. Plus important encore, cependant, ces années ont vu le capitalisme passer à l'offensive avec une nouvelle arme - le fascisme. Le fascisme a surgi en Italie et en Allemagne comme une tentative pour le capitalisme de briser physiquement les organisations généralisées que la classe ouvrière avait construites. Dans ces deux pays, les anarchistes ont été forcés de fuir en exil, disparaissant de la vue, ou ont été victimes d'assassins ou des camps de concentration. Aux Etats-Unis, l'IWW a été écrasée par une vague de répression soutenu sans réserve par les médias, l'état, et la classe capitaliste.

En Espagne, cependant, la CNT, le syndicat anarcho-syndicaliste, ne cesse de croître, clamant un million et demi de membres en 1936. La classe capitaliste embrassa le fascisme pour sauver leur pouvoir des dépossédés, qui ont été de plus en plus confiants en leur propre pouvoir et de leur droit de gérer leurs propres vies (voir [section A.5.6](#)). Ailleurs, les capitalistes ont appuyé les États autoritaires afin d'écraser le mouvement ouvrier et leurs pays sans danger pour le capitalisme. De plus en plus les travailleurs se détournent de syndicats bureaucratiques dont les dirigeants semblent plus soucieux de protéger leurs privilèges et de la gestion de la défense de leurs membres.

## **A.5.4 Les anarchistes dans la révolution russe.**

La révolution russe de 1917 a vu une énorme croissance de l'anarchisme dans ce pays et de nombreuses expériences des idées anarchistes. Cependant, dans la culture populaire, la révolution russe n'est pas considérée comme un mouvement de masse faite par des gens ordinaires qui luttent pour la liberté, mais comme le moyen par lequel Lénine a imposé sa dictature à la Russie. La vérité est radicalement différente. La Révolution russe était un mouvement de masse d'en bas dans lequel existaient de nombreux courants d'idées et dans lesquels des millions de travailleurs (ouvriers dans les villages et les villes ainsi que les paysans) ont essayé de transformer leur monde en un meilleur endroit. Malheureusement, ces espoirs et ces rêves ont été écrasés sous la dictature du parti bolchevik - d'abord sous Lénine, puis sous Staline.

La révolution russe, comme la plupart de l'histoire, est un bon exemple de la maxime «l'histoire est écrite par les gagnants». La plupart des histoires capitalistes de la période entre 1917 et 1921 ignorent ce que l'anarchiste Voline appelait «la révolution inconnue» - la révolution lancée d'en bas par les actions des gens ordinaires. Les léninistes, au mieux, louent cette activité autonome des travailleurs tant qu'elle coïncide avec leur propre ligne de parti mais la condamne radicalement (et l'attribue avec les motifs les plus bas) dès qu'elle s'éloigne de cette ligne. Ainsi, les récits léninistes louent les ouvriers quand ils avancent devant les bolcheviks (comme au printemps et à l'été de 1917), mais les condamneront quand ils

s'opposent à la politique bolchévique une fois que les bolcheviks seront au pouvoir. Au pire, les récits léninistes décrivent le mouvement et les luttes des masses comme pas plus qu'une toile de fond pour les activités du parti d'avant-garde.

Pour les anarchistes, cependant, la révolution russe est considérée comme un exemple classique d'une révolution sociale dans laquelle l'auto-activité des travailleurs a joué un rôle clé. Dans leurs soviets, comités d'usine et autres organisations de classe, les masses russes essayaient de transformer la société d'un régime étatique hiérarchisé en un modèle fondé sur la liberté, l'égalité et la solidarité. Ainsi, les premiers mois de la Révolution semblent confirmer la prédiction de Bakounine selon laquelle *"l'organisation sociale future doit se faire uniquement du bas vers le haut, par les associations libres ou les fédérations de travailleurs, d'abord dans leurs syndicats, puis dans les communes, Nations et enfin dans une grande fédération, internationale et universelle."* [Michel Bakounine: *Écrits choisis*, p. 206] Les soviets et les comités d'usine ont exprimé concrètement les idées de Bakounine et les anarchistes ont joué un rôle important dans la lutte.

Le renversement initial du tsar provient de l'action directe des masses. En février 1917, les femmes de Pétrograd éclatèrent dans des émeutes pour du pain. Le 18 février, les ouvriers des Usines Putilov à Pétrograd se mirent en grève. Le 22 février, la grève s'était étendue à d'autres usines. Deux jours plus tard, 200 000 travailleurs étaient en grève et le 25 février, la grève était quasi générale. Le même jour a également vu les premiers affrontements sanglants entre les manifestants et l'armée. Le tournant est venu le 27, quand quelques troupes sont allées vers les masses révolutionnaires, en balayant le long d'autres unités. Cela a laissé le gouvernement sans ses moyens de coercition, le Tsar a abdiqué et un gouvernement provisoire a été formé.

Ce mouvement a été si spontané que tous les partis politiques ont été laissés pour compte. Les bolcheviks, avec *«l'organisation des bolcheviks de Pétrograd, s'opposaient à l'appel de la grève précisément à la veille de la révolution destinée à renverser le tsar. Heureusement, les ouvriers ignorèrent les «directives» bolchéviques et se mirent en grève. Si les ouvriers avaient suivi ses directives, il est douteux que la révolution ait eu lieu quand elle l'a fait.»* [Murray Bookchin, *Anarchisme de la post-rareté*, p. 123]

La révolution a continué dans cette veine de l'action directe d'en bas jusqu'à ce que le nouvel état «socialiste» soit assez puissant pour l'arrêter.

Pour la gauche, la fin du tsarisme a été le point culminant d'années d'efforts des socialistes et des anarchistes partout. Il représentait l'aile progressive de la pensée humaine qui surmontait l'oppression traditionnelle, et comme tel a été dûment salué par les gauchistes du monde entier. Cependant, en Russie, les choses progressaient. Dans les milieux de travail, dans les rues et sur les terres, de plus en plus de gens sont convaincus que l'abolition de la féodalité sur le plan politique ne suffit pas. Le renversement du tsar ne faisait guère de différence si l'exploitation féodale existait toujours dans l'économie, alors les ouvriers commencèrent à s'emparer de leurs lieux de travail et les paysans leurs terres. Partout en Russie, les gens ordinaires ont commencé à construire leurs propres organisations, syndicats, coopératives, comités d'usine et conseils (ou «soviets» en russe). Ces organisations étaient initialement organisées de manière anarchiste, avec des délégués révocables et fédérées les uns avec les autres.

Inutile de dire que tous les partis et organisations politiques ont joué un rôle dans ce processus. Les deux ailes des social-démocrates marxistes étaient actives (les mencheviks et les bolcheviks), tout comme les socialistes-révolutionnaires (un parti paysan populiste) et les anarchistes. Les anarchistes ont participé à ce mouvement, encourageant toutes les tendances à l'autogestion et demandant le renversement du gouvernement provisoire. Ils ont soutenu qu'il était nécessaire de transformer la révolution d'une forme purement politique en économique / sociale. Jusqu'au retour de Lénine de l'exil, ils étaient la seule tendance politique qui pensait de cette façon.

Lénine a convaincu son parti d'adopter le slogan *«Tout le pouvoir aux Soviets»* et de faire avancer la révolution. Cela signifiait une rupture brutale avec les positions marxistes antérieures, conduisant un ex-

bolchevik menchévik à faire remarquer que Lénine avait "*fait lui-même un candidat pour un trône européen qui a été vacant depuis trente ans - le trône de Bakounine!*" [Cité par Alexander Rabinowitch, *Prélude à la Révolution*, p. 40] Les bolcheviks se tournent désormais à gagner le soutien de la masse, défendent l'action directe et soutiennent les actions radicales des masses, les politiques anciennement associées à l'anarchisme ( «*les bolcheviks ont lancé ... des slogans jusque là particulièrement et avec insistance exprimés par Les anarchistes.* »[Voline, **La révolution inconnue**, p.210]). Bientôt, ils gagnaient de plus en plus de votes lors des élections du soviet et de l'usine. Comme le soutient Alexandre Berkman, les «*slogans anarchistes proclamés par les bolcheviks n'ont pas manqué d'apporter des résultats: les masses se sont appuyées sur leur drapeau*». [Qu'est-ce que l'anarchisme ?, p. 120]

Les anarchistes ont également été influents à cette époque. Les anarchistes étaient particulièrement actifs dans le mouvement pour l'autogestion des travailleurs de la production qui existait autour des comités d'usine (voir M. Brinton, *The Bolsheviks and Workers Control* pour plus de détails). Ils plaidaient pour que les travailleurs et les paysans expropriassent la classe propriétaire, abolissent toutes les formes de gouvernement et réorganisent la société de bas en haut en utilisant leurs propres organisations de classe - les soviets, les comités d'usine, les coopératives et ainsi de suite. Ils pourraient également influencer la direction de la lutte. Comme le remarque Alexander Rabinowitch (dans son étude du soulèvement de juillet 1917):

*"Au niveau de la base, en particulier dans la garnison de Pétrograd et à la base navale de Kronstadt, il y avait en fait très peu de distinction entre bolchevik et anarchiste ... Les communistes anarchistes et les bolcheviks se disputaient le soutien des mêmes éléments non éduqués, déprimés et insatisfaits de la population, et le fait est qu'au cours de l'été 1917, les communistes anarchistes, avec le soutien dont ils jouissaient dans quelques importantes usines et régiments, possédaient une capacité indéniable à influencer le cours des choses. En effet, l'appel anarchiste était assez grand dans certaines usines et unités militaires pour influencer les actions des bolcheviks eux-mêmes."* [Op. Cit., P. 64]

En effet, un bolchevik de premier plan a déclaré en juin 1917 (en réponse à une montée de l'influence anarchiste), «*en nous isolant des anarchistes, nous risquons de nous isoler des masses*». [Cité par Alexander Rabinowitch, op. Cit., P. 102]

Les anarchistes ont fonctionnés aux côtés des bolcheviks pendant la Révolution d'Octobre qui a renversé le gouvernement provisoire. Mais les choses ont changé une fois que les socialistes autoritaires du parti bolchevik se sont emparés du pouvoir. Alors que les anarchistes et les bolcheviks utilisaient plusieurs des mêmes slogans, il y avait des différences importantes entre les deux. Comme le disait Voline: «*Les slogans étaient sincères et concrets dans les lèvres et les plumes des anarchistes, car ils correspondaient à leurs principes et appelaient à une action tout à fait conforme à de tels principes ... Mais, avec les bolcheviks, les mêmes slogans signifiaient des solutions pratiques totalement différentes de celles des libertaires et ne s'accordaient pas avec les idées que les slogans semblaient exprimer.*" [La révolution inconnue, p. 210]

Prenons, par exemple, le slogan «*Tout le pouvoir aux Soviets*». Pour les anarchistes, cela signifie - des organes pour que la classe ouvrière puisse organiser directement la société, sur la base de délégués mandatés et révocables. Pour les bolcheviks, ce slogan était simplement le moyen de former un gouvernement bolchevik au-dessus des soviets. La différence est importante, "*pour les anarchistes déclarés, si le « pouvoir » appartenait réellement aux soviets, il ne pouvait appartenir au parti bolchevik et, s'il appartenait à ce parti, comme le pensaient les bolcheviks, il ne pouvait appartenir aux Soviets.*" [Voline, Op. Cit., P. 213] Réduire les soviets à exécuter simplement les décrets du gouvernement central (bolchevique) et faire en sorte que leur Congrès pan-Russe puisse rappeler le gouvernement (c'est-à-dire ceux qui ont le pouvoir réel) n'équivaut pas à «tout le pouvoir».

De même, le terme «*contrôle ouvrier de la production*». Avant la Révolution d'Octobre, Lénine considérait le «*contrôle ouvrier*» uniquement en termes de «*contrôle universel des ouvriers sur les*

*capitalistes*». [Les bolcheviks maintiendront-ils le pouvoir ?, p. 52]. Il ne le voyait pas en termes de gestion par les travailleurs de la production elle-même (c'est-à-dire l'abolition du travail salarié) via des fédérations de comités d'usine. Les anarchistes et les comités d'usine des ouvriers l'ont fait. Comme le souligne S.A. Smith, Lénine a utilisé «le terme» *«contrôle des travailleurs»* dans un sens très différent de celui des comités d'usine. En fait, les «propositions» de Lénine [étaient] totalement étatistes et centralistes, alors que la pratique des comités d'usine était essentiellement locale et autonome ». [Pétrograd rouge, p. 154] Pour les anarchistes, «si les organisations ouvrières étaient capables d'exercer un contrôle effectif sur leurs patrons, elles étaient également en mesure de garantir toute la production. Dans ce cas, l'industrie privée pourrait être éliminée rapidement mais progressivement et remplacée par des industries collectives. En conséquence, les anarchistes ont rejeté le slogan vague et nébuleux du «contrôle de la production». Ils préconisaient l'expropriation - progressive, mais immédiate - de l'industrie privée par les organisations de production collective." [Voline, Op. Cit., P. 221]

Une fois au pouvoir, les bolcheviks ont systématiquement détournés le sens populaire du contrôle ouvrier et l'ont remplacé par leur propre conception étatiste. «À trois reprises, rappelle un historien, dans les premiers mois du pouvoir soviétique, les dirigeants du comité [d'usine] ont cherché à mettre en place leur modèle. Pouvoirs de contrôle dans les organes de l'État qui étaient subordonnés aux autorités centrales, et formés par eux. " [Thomas F. Remington, Construire le socialisme dans la Russie bolchevique, p. 38] Ce processus a finalement conduit Lénine à défendre et à introduire «une gestion d'un homme» armée du pouvoir «dictatorial» (avec le gestionnaire nommé par l'État au-dessus) en avril 1918. Ce processus est documenté dans "**Les Bolsheviks Et le contrôle ouvrier**" de Maurice Brinton , qui indique également les liens clairs entre la pratique bolchevique et l'idéologie bolchevique, ainsi que la façon dont les deux diffèrent de l'activité et des idées populaires.

D'où les commentaires de l'anarchiste russe Peter Arshinov:

*Une autre particularité non moins importante est que la révolution de 1917 a deux significations - celle des masses ouvrières qui ont participé à la révolution sociale l'ont donné, et avec eux les communistes anarchistes, et celle qui a été donné Par le parti politique [marxiste-communiste] qui a capturé le pouvoir de cette aspiration à la révolution sociale, et qui a trahi et étouffé tout développement ultérieur. Il existe un énorme fossé entre ces deux interprétations d'octobre. Le mois d'octobre des ouvriers et des paysans est la suppression du pouvoir des classes parasites au nom de l'égalité et de l'autogestion. L'Octobre bolchevique est la conquête du pouvoir par le parti de l'intelligentsia révolutionnaire, l'installation de son «socialisme d'Etat» et de ses méthodes «socialistes» de gouvernement des masses." [The Two Octobers]*

Au début, les anarchistes avaient soutenu les bolcheviks, puisque les dirigeants bolcheviks cachaient leur idéologie étatique derrière le soutien aux soviets (comme l'historien socialiste Samuel Farber l'a noté, les anarchistes *avaient été en réalité un partenaire inconnu des bolcheviks lors de la Révolution d'Octobre.* "[Avant le stalinisme, page 126]). Cependant, cet appui a rapidement «disparu» car les bolcheviks ont montré qu'ils n'avaient en fait pas cherché le vrai socialisme, mais qu'ils se sont plutôt procurés le pouvoir pour eux-mêmes et non pour la propriété collective des terres et des ressources productives, Les bolchéviks, comme on l'a noté, ont systématiquement miné le contrôle / autogestion du mouvement ouvrier en faveur de formes capitalistes de gestion des lieux de travail basées sur la «gestion d'un seul homme» armée de «pouvoirs dictatoriaux».

En ce qui concerne les soviets, les bolcheviks ont systématiquement sapés et limités l'indépendance et la démocratie dont ils [ndt : soviets] disposaient. En réponse aux «grosses pertes bolcheviques aux élections soviétiques» au printemps et à l'été 1918, «les forces armées bolcheviques renversaient généralement les résultats de ces élections provinciales». En outre, "le gouvernement a continuellement repoussé les nouvelles élections générales au Soviet de Petrograd, dont le terme avait pris fin en mars 1918. Apparemment, le gouvernement craignait que les partis de l'opposition fassent des progrès." [Samuel Farber, op. Cit., P. 24 et p. 22] Aux élections de Pétrograd, les bolcheviks «perdirent la majorité absolue

*dans le soviet dont ils avaient joui auparavant», mais restèrent le plus grand parti. Cependant, les résultats des élections soviétiques de Pétrograd n'étaient pas pertinents car «la victoire bolchevique était assurée par la représentation numériquement significative maintenant donnée aux syndicats, aux soviets de district, aux comités d'usine, aux conférences des travailleurs du district et aux unités navales et de l'Armée rouge, dans lesquelles les bolcheviks avaient une force écrasante". [Alexander Rabinowitch, «L'évolution des soviets locaux à Pétrograd», pp. 20-37, Slavic Review, vol. 36, N ° 1, p36f]. En d'autres termes, les bolcheviks avaient sapé la nature démocratique du soviet en l'écrasant par leurs propres délégués. Face au rejet dans les soviets, les bolcheviks ont montré que pour eux «le pouvoir soviétique» égalait le pouvoir du parti. Pour rester au pouvoir, les bolcheviks devaient détruire les soviets, ce qu'ils faisaient. Le système soviétique restait «soviétique» uniquement de nom. En effet, à partir de 1919, Lénine, Trotsky et d'autres grands bolcheviks admettaient qu'ils avaient créé une dictature du parti et, en outre, qu'une telle dictature était indispensable à toute révolution (Trotsky soutenait la dictature du parti même après la montée du stalinisme).*

De plus, l'Armée rouge n'était plus une organisation démocratique. En mars 1918, Trotsky avait supprimé l'élection des officiers et des comités de soldats:

*«Le principe de l'élection est politiquement inutile et techniquement inexpérimenté, et il a été, en pratique, aboli par décret». [Travail, Discipline, Ordre]*

Comme Maurice Brinton résume bien:

*"Trotsky, nommé Commissaire des Affaires Militaires après Brest-Litovsk, avait rapidement réorganisé l'Armée Rouge. La peine de mort pour désobéissance sous le feu avait été rétabli. Ainsi, plus graduellement, ils ont eu des formes de salut, des adresses spéciales, des locaux d'habitation séparés et des Privilèges pour les officiers. Les formes démocratiques d'organisation, y compris l'élection des officiers, ont été rapidement supprimées." [«Les bolcheviks et le contrôle ouvrier», Pour la puissance ouvrière, p. 336-7]*

*Samuel Farber note que «il n'y a aucune preuve indiquant que Lénine ou l'un des principaux dirigeants bolcheviks ont déploré la perte du contrôle ouvrier ou de la démocratie dans les soviets, ou du moins se sont référés à ces pertes comme une retraite, Le remplacement du communisme de guerre par la NEP en 1921." [Avant le stalinisme, p. 44]*

*Ainsi, après la Révolution d'Octobre, les anarchistes ont commencé à dénoncer le régime bolchevique et à appeler à une "**Troisième Révolution**" qui libérerait enfin les masses de tous les patrons (capitalistes ou socialistes). Ils ont exposé la différence fondamentale entre la rhétorique du bolchevisme (exprimée, par exemple, dans l'État et la Révolution de Lénine) et sa réalité. Le bolchevisme au pouvoir avait prouvé la prédiction de Bakounine que la «dictature du prolétariat» deviendrait la «dictature **sur** le prolétariat» par les dirigeants du Parti communiste.*

*L'influence des anarchistes a commencé à se développer. Comme l'a noté Jacques Sadoul (un officier français) au début de 1918:*

*«Le mouvement anarchiste est le plus actif, le plus militant des groupes d'opposition et probablement le plus populaire ... Les bolcheviks sont anxieux». [Cité par Daniel Guérin, Anarchism, pp. 95-6]*

*En avril 1918, les bolcheviks commencèrent la suppression physique de leurs rivaux anarchistes. Le 12 avril 1918, la Cheka (la police secrète formée par Lénine en décembre 1917) attaqua les centres anarchistes de Moscou. Ceux d'autres villes ont été attaqués peu de temps après. En plus de réprimer leurs adversaires les plus audacieux de gauche, les bolcheviks limitaient la liberté des masses qu'ils prétendaient protéger. Les soviets démocratiques, la liberté d'expression, les partis et groupes politiques de l'opposition, l'autogestion sur le lieu de travail et sur la terre - tous ont été détruits au nom du*

«socialisme». Tout cela est arrivé, nous devons le souligner, avant le début de la guerre civile à la fin de mai 1918, que la plupart des partisans du léninisme blâment pour justifier l'autoritarisme des bolcheviks. Pendant la guerre civile, ce processus s'est accéléré, les bolcheviks ayant systématiquement réprimé l'opposition de tous côtés - y compris les grèves et les protestations de la classe même qui, disait-on, exerçait sa «dictature» alors qu'ils étaient au pouvoir!

Il est important de souligner que ce processus avait commencé bien avant le début de la guerre civile, confirmant la théorie anarchiste selon laquelle un «Etat ouvrier» est une contradiction dans les termes. Pour les anarchistes, la substitution bolchévique du pouvoir du parti au pouvoir ouvrier (et le conflit entre les deux) n'a pas été une surprise. L'Etat est la délégation du pouvoir - en tant que tel, cela signifie que l'idée d'un «Etat ouvrier» exprimant «le pouvoir ouvrier» est une impossibilité logique. Si les travailleurs gèrent la société alors le pouvoir repose entre leurs mains. Si un état existe, alors le pouvoir repose entre les mains de la poignée de personnes au sommet, pas entre les mains de tous. L'Etat a été conçu pour la règle de la minorité. Aucun État ne peut être un organe de l'autogestion de la classe ouvrière (c'est-à-dire la majorité) en raison de sa nature, de sa structure et de sa conception de base. Pour cette raison, les anarchistes ont plaidé pour une fédération de bas en haut des conseils ouvriers en tant qu'agent de la révolution et les moyens de gérer la société après que le capitalisme et l'État aient été abolis.

Comme nous le voyons dans la [section H](#), la dégénérescence des bolcheviks d'un parti populaire ouvrier en dictateurs sur la classe ouvrière ne s'est pas produite par hasard. Une combinaison d'idées politiques et de réalités du pouvoir d'État (et des rapports sociaux qu'il engendre) ne pouvait qu'être la cause d'une telle dégénérescence. Les idées politiques du bolchevisme, avec son avant-gardisme, la peur de la spontanéité et l'identification du pouvoir du parti avec le pouvoir de la classe ouvrière signifiaient inévitablement que le parti se heurterait à ceux qu'il prétendait représenter. Après tout, si le parti est l'avant-garde alors, automatiquement, tout le monde est un élément "arriéré". Cela signifiait que si la classe ouvrière résistait aux politiques bolcheviques ou les rejetait aux élections soviétiques, alors la classe ouvrière était «vacillante» et était influencée par des éléments «petit-bourgeois» et «arriérés». L'avant-gardisme engendre l'élitisme et, lorsqu'il est combiné avec le pouvoir d'Etat, c'est la dictature.

Le pouvoir d'Etat, comme l'ont toujours souligné les anarchistes, signifie la délégation du pouvoir entre les mains de quelques-uns. Cela produit automatiquement une division de classe dans la société - ceux avec le pouvoir et ceux sans. Ainsi, une fois au pouvoir, les bolcheviks étaient isolés de la classe ouvrière. La Révolution russe a confirmé l'argument de Malatesta selon lequel un «gouvernement, un groupe de personnes chargées de faire des lois et habilitées à utiliser le pouvoir collectif pour obliger chaque individu à les obéir, est déjà une classe privilégiée et coupée du peuple. Un organisme constitué, il cherchera instinctivement à étendre ses pouvoirs, à dépasser le contrôle public, à imposer ses propres politiques et à donner la priorité à ses intérêts particuliers. Ayant été placé dans une position privilégiée, le gouvernement est déjà en désaccord avec les personnes dont il dispose de la force." [Anarchie, p. 34] Un État hautement centralisé comme ce que les bolcheviks ont construits réduirait la responsabilité à un minimum tout en accélérant l'isolement des dirigeants des gouvernés. Les masses n'étaient plus une source d'inspiration et de pouvoir, mais plutôt un groupe étranger dont le manque de «discipline» (c'est-à-dire la capacité de suivre les ordres) mettait la révolution en danger. Comme l'a dit un anarchiste russe:

«Le prolétariat est peu à peu enserfé par l'état. Les gens sont transformés en serviteurs sur lesquels a surgi une nouvelle classe d'administrateurs - une nouvelle classe née principalement formé le ventre de la soi-disant intelligentsia ... Nous ne Dire que le parti bolchévik s'est engagé à créer un nouveau système de classes, mais nous disons que même les meilleures intentions et les aspirations doivent inévitablement être brisées contre les maux inhérents à tout système de pouvoir centralisé. La division entre les administrateurs et les travailleurs s'écoule logiquement de la centralisation et ne peut en être autrement." [Les Anarchistes dans la Révolution russe, pp. 123-4]

*Pour cette raison, les anarchistes, tout en reconnaissant qu'il y a un développement inégal des idées politiques au sein de la classe ouvrière, rejettent l'idée que les «révolutionnaires» devraient prendre le pouvoir au nom des travailleurs. Ce n'est que lorsque les gens qui travaillent dirigent la société elle-même qu'une révolution réussira. Pour les anarchistes, cela signifiait que «l'émancipation effective ne peut être obtenue que par l'action directe, étendue et indépendante [...] des ouvriers eux-mêmes, groupés ... dans leurs propres organisations de classe ... sur la base d'une pratique concrète De l'action et de l'autonomie, aidés mais non gouvernés, par des révolutionnaires travaillant au milieu de la société, et non au-dessus de la masse et des secteurs professionnels, techniques de défense et autres ». [Voline, Op. Cit., P. 197] En substituant le pouvoir du parti au pouvoir ouvrier, la Révolution russe avait fait son premier pas fatal. Il n'est pas étonnant que la prédiction suivante (de novembre 1917) faite par les anarchistes en Russie se réalise:*

*«Une fois leur pouvoir consolidé et« légalisé », les bolcheviks qui sont ... des hommes d'action centraliste et autoritaire vont commencer à réorganiser la vie du pays et du peuple par des méthodes gouvernementales et dictatoriales imposées par le centre, ils ... dicteront la volonté du parti à toute la Russie, et commanderont toute la nation. Vos Soviétiques et vos autres organisations locales deviendront peu à peu, simplement des organes exécutifs de la volonté du gouvernement central. Le sain et constructif travail fait par les masses laborieuses, au lieu d'une unification libre de fond, nous verrons l'installation d'un appareil autoritaire et Etatiste qui agira d'en haut et se mettra à effacer tout ce qui se trouvera sur son chemin avec une main de fer." [Cité par Voline, op. Cit., P. 235]*

*Le soi-disant «Etat ouvrier» ne pouvait pas être participatif ni donner le pouvoir aux travailleurs (comme les marxistes le prétendaient) simplement parce que les structures étatiques ne sont pas conçues pour cela. Créés comme des instruments de domination minoritaire, ils ne peuvent pas être transformés en (ou «nouvellement» créés en) un moyen de libération pour les classes ouvrières. Comme le dit Kropotkine, les anarchistes «maintiennent que l'organisation d'État, ayant été la force à laquelle les minorités ont eu recours pour établir et organiser leur pouvoir sur les masses, ne peut pas être la force qui servira à détruire ces privilèges». [Anarchisme, p. 170] Selon les termes d'un pamphlet anarchiste écrit en 1918:*

*«Le bolchevisme, de jour en jour et pas à pas, prouve que le pouvoir d'État possède des caractéristiques inaliénables, qu'il peut changer son étiquette, sa« théorie »et ses serviteurs, mais en substance, il ne reste que puissance et despotisme sous de nouvelles formes." [Cité par Paul Avrich, «Les anarchistes dans la révolution russe», p. 341-350, Russian Review, vol. 26, fascicule no. 4, p. 347]*

*Pour les initiés, la Révolution était morte quelques mois après que les Bolcheviks aient pris le pouvoir. Pour le monde extérieur, les bolcheviks et l'URSS sont venus représenter le «socialisme» alors qu'ils détruisaient systématiquement les bases du socialisme réel. En transformant les soviets en organes d'Etat, en substituant le pouvoir du parti au pouvoir soviétique, en sapant les comités d'usine, en éliminant la démocratie dans les forces armées et les lieux de travail, en réprimant l'opposition politique et les protestations ouvrières, les bolcheviks ont effectivement marginalisé la classe ouvrière de sa propre révolution. L'idéologie et la pratique bolchevique étaient elles-mêmes des facteurs importants et parfois décisifs dans la dégénérescence de la révolution et la montée ultime du stalinisme.*

*Comme l'avaient prédit les anarchistes depuis des décennies auparavant, en l'espace de quelques mois et avant le début de la guerre civile, l'État ouvrier bolchevik était devenu, comme tout État, un pouvoir étranger à la classe ouvrière et un instrument d'une minorité (Dans ce cas, la loi du parti). La guerre civile a accéléré ce processus et bientôt la dictature du parti a été introduite (en fait, les principaux bolcheviks ont commencé à soutenir qu'il était essentiel dans toute révolution). Les bolcheviks ont mis à bas les éléments socialistes libertaires dans leur pays, avec l'écrasement de l'insurrection à Kronstadt et le mouvement makhnoviste en Ukraine étant les derniers clous dans le cercueil du socialisme et la subjugation des soviets.*

Le soulèvement de Cronstadt de février 1921 fut pour les anarchistes d'une immense importance (voir l'annexe [«Qu'était-ce que la rébellion de Kronstadt?»](#) Pour une discussion complète de ce soulèvement). Le soulèvement a commencé lorsque les marins de Kronstadt ont soutenu les ouvriers grévistes de Pétrograd en février 1921. Ils ont posé une résolution de 15 points dont le premier point était un appel à la démocratie soviétique. Les bolcheviks calomnient les rebelles de Kronstadt comme des contre-révolutionnaires et écrasent la révolte. Pour les anarchistes, cela était significatif car la répression ne pouvait se justifier en raison de la guerre civile (qui avait pris fin quelques mois auparavant) et parce que c'était un soulèvement majeur des gens ordinaires pour le socialisme **réel**. Comme le dit Voline:

«Kronstadt a été la première tentative entièrement indépendante du peuple pour se libérer de tous les jougs et pour mener à bien la Révolution sociale: cette tentative a été faite directement ... par les masses ouvrières elles-mêmes, sans bergers politiques, sans dirigeants ou tuteurs. Premier pas vers la troisième révolution sociale ". [Voline, Op. Cit., Pp. 537-8]

En Ukraine, les idées anarchistes ont été appliquées avec le plus de succès. Dans les zones sous la protection du mouvement makhnoviste, les gens de la classe ouvrière organisent leur propre vie directement, en fonction de leurs propres idées et besoins - une véritable autodétermination sociale. Sous la direction de Nestor Makhno, paysan autodidacte, le mouvement a non seulement lutté contre les dictatures rouges et blanches, mais a également résisté aux nationalistes ukrainiens. En opposition à l'appel à «l'autodétermination nationale», c'est-à-dire à un nouvel État ukrainien, Makhno a plutôt appelé à l'autodétermination de la classe ouvrière en Ukraine et à travers le monde. Makhno a inspiré ses compatriotes paysans et ouvriers à se battre pour la vraie liberté:

«Conquérir ou mourir - tel est le dilemme auquel sont confrontés les paysans et ouvriers ukrainiens à ce moment historique ... Mais nous ne vaincrons pas pour répéter les erreurs des dernières années, l'erreur de mettre notre sort entre les mains de nouveaux maîtres, nous vaincrons pour prendre nos destins en mains, conduire nos vies selon notre propre volonté et notre propre conception de la vérité". [Cité par Peter Arshinov, Histoire du mouvement makhnoviste, p. 58]

Pour ce faire, les makhnovistes ont refusé de créer des gouvernements dans les villages et villes qu'ils ont libérées, en demandant instamment la création de soviets libres afin que les travailleurs puissent se gouverner eux-mêmes. Prenant l'exemple d'Aleksandrovsk, une fois libérés, les makhnovistes «invitaient aussitôt la population active à participer à une conférence générale ... on proposait aux ouvriers d'organiser la vie de la ville et le fonctionnement des usines avec leurs propres forces armées et leurs propres organisations ... La première conférence a été suivie d'une seconde. Les problèmes d'organisation de la vie selon les principes de l'autogestion des travailleurs ont été examinés et discutés avec animation par les masses ouvrières, Le plus grand enthousiasme ... Les cheminots ont fait le premier pas ... Ils ont formé un comité chargé d'organiser le réseau ferroviaire de la région ... A partir de ce moment, le prolétariat d'Aleksandrovsk a commencé à se tourner systématiquement vers le problème de la création d'organes de soi -la gestion." [Op. Cit., P. 149]

Les makhnovistes soutenaient que «la liberté des ouvriers et des paysans est la leur et non soumise à aucune restriction. Il appartient aux travailleurs et aux paysans eux-mêmes d'agir, de s'organiser, de s'entendre entre eux dans tous les aspects de leur vie, Comme ils le jugent bon et le désirent ... Les makhnovistes ne peuvent faire que donner de l'aide et des conseils ... En aucun cas, ils ne peuvent ni ne veulent gouverner." [Peter Arshinov, cité par Guérin, op. Cit., P. 99]

A Aleksandrovsk, les bolcheviks proposaient aux makhnovistes des sphères d'action - leur Revkom (Comité révolutionnaire) gérerait les affaires politiques et les makhnovistes les affaires militaires. Makhno leur a conseillé «d'aller prendre un commerce honnête au lieu de chercher à imposer leur volonté aux ouvriers». [Peter Arshinov dans The Anarchist Reader, p. 141]

Ils organisaient aussi des communes agricoles libres qui «[étaient] bien peu nombreuses et n'incluaient

qu'une minorité de la population ... Mais ce qui était le plus précieux, c'était que ces communes fussent formées par les pauvres paysans eux-mêmes. Ils n'exerçaient aucune pression sur les paysans, se bornant à propager l'idée de communes libres ». [Arshinov, Histoire du mouvement makhnoviste, p. 87]. Makhno a joué un rôle important en abolissant les possessions de la noblesse terrienne. Les soviets locaux et leurs congrès régionaux et régionaux ont égalisé l'utilisation de la terre entre tous les secteurs de la communauté paysanne. [Op. Cit., Pp. 53-4]

De plus, les makhnovistes ont pris le temps et l'énergie nécessaire pour impliquer toute la population dans le débat sur le développement de la révolution, les activités de l'armée et la politique sociale. Ils ont organisé de nombreuses conférences de délégués ouvriers, soldats et paysans pour discuter des questions politiques et sociales ainsi que des soviets, des syndicats et des communes libres. Ils ont organisé un congrès régional des paysans et des ouvriers quand ils ont libéré Aleksandrovsk. Lorsque les makhnovistes tentèrent de convoquer le troisième congrès régional des paysans, des ouvriers et des insurgés en avril 1919 et un congrès extraordinaire de plusieurs régions en juin 1919, les bolcheviks les ont considérés comme des contre-révolutionnaires, tentant de les interdire et déclarant leurs organisateurs et leurs délégués hors la loi.

Les makhnovistes ont répondu en organisant les conférences quoiqu'il en soit et en demandant: " Peut il exister des lois faites par quelques personnes qui se disent révolutionnaires, qui leur permettrait de rendre hors la loi tout un peuple plus révolutionnaire qu'eux ?" Et "quels intérêts la révolution doivent-ils défendre: ceux du Parti ou ceux du peuple qui mettent la révolution en mouvement avec leur sang?" Makhno lui-même déclarait qu'il "considérerait comme un droit inviolable des travailleurs et des paysans, un droit gagné par la révolution, d'appeler des conférences pour leur propre compte, pour discuter de leurs affaires". [Op. Cit., P. 103 et p. 129]

En outre, les makhnovistes "appliquaient pleinement les principes révolutionnaires de la liberté d'expression, de pensée, de presse et d'association politique. Dans toutes les villes occupées par les makhnovistes, ils ont commencé par lever toutes les interdictions et abroger toutes les restrictions Imposées à la presse et aux organisations politiques par l'une ou l'autre puissance". En effet, la "seule restriction que les makhnovistes jugeaient nécessaire d'imposer aux bolcheviks, aux socialistes-révolutionnaires de gauche et aux autres statisticiens était une interdiction de former ces "comités révolutionnaires" qui cherchaient à imposer une dictature sur le peuple". [Op. Cit., P. 153 et p. 154]

Les makhnovistes ont rejeté la corruption bolchevique des soviets et ont plutôt proposé "le système soviétique des travailleurs complètement libre et indépendant sans autorités ni de leurs lois arbitraires". Leurs proclamations disent que "les ouvriers eux-mêmes doivent choisir librement leurs propres soviets, qui accomplissent la volonté et les désirs des ouvriers eux-mêmes, c'est-à-dire ADMINISTRATIF, ne gouvernant pas les soviets". Sur le plan économique, le capitalisme serait aboli avec l'État - la terre et les ateliers «doivent appartenir aux ouvriers eux-mêmes, à ceux qui y travaillent, c'est-à-dire qu'ils doivent être socialisés». [Op. Cit., P. 271 et p. 273]

L'armée elle-même, contrairement à l'armée rouge, était fondamentalement démocratique (bien que, bien entendu, l'horreur de la guerre civile ait entraîné quelques déviations par rapport à l'idéal - par rapport au régime imposé à l'Armée rouge Par Trotsky, les makhnovistes étaient un mouvement beaucoup plus démocratique).

L'expérience anarchiste de l'autogestion en Ukraine a pris fin de façon sanglante quand les bolcheviks se sont retournés contre les makhnovistes (leurs anciens alliés contre les «Blancs», ou pro-tsaristes) quand ils n'étaient plus nécessaires. Ce mouvement de grande importance est discuté en détail dans l'annexe [«Pourquoi le mouvement makhnoviste montre-t-il qu'il y a une alternative au bolchevisme? De notre FAQ. Cependant, il faut souligner ici la seule leçon évidente du mouvement makhnoviste, à savoir que les politiques dictatoriales poursuivies par les bolcheviks ne leur étaient pas imposées par des circonstances objectives. Au contraire, les idées politiques du bolchevisme ont une influence évidente dans les décisions prises. Après tout, les makhnovistes ont été actifs dans la même guerre civile et n'ont pas poursuivi les](#)

mêmes politiques de pouvoir du parti que les bolcheviks. Ils ont plutôt encouragé la liberté de la classe ouvrière, la démocratie et le pouvoir dans des circonstances extrêmement difficiles (et face à une forte opposition bolchevique à ces politiques). La sagesse reçue à gauche est qu'il n'y avait pas d'alternative ouverte aux bolcheviks. Sauf que l'expérience des makhnovistes la réfute. Ce que les masses du peuple, aussi bien que ceux au pouvoir, font et pensent politiquement est une partie du processus déterminant le résultat de l'histoire comme sont les obstacles objectifs qui limitent les choix disponibles. De toute évidence, les idées importent et, en tant que telles, les makhnovistes montrent qu'il y avait (et qu'il existe) une alternative pratique au bolchévisme - l'anarchisme.

La dernière marche anarchiste à Moscou jusqu'en 1987 a eu lieu aux funérailles de Kropotkine en 1921, quand plus de 10 000 personnes marchèrent derrière son cercueil. Ils portaient des drapeaux noirs qui disaient: «Là où règne l'autorité, il n'y a pas de liberté» et «La libération de la classe ouvrière est la tâche des ouvriers eux-mêmes». Alors que la procession passait devant la prison de Butyrki, les détenus chantaient des chants anarchistes et secouaient les barres de leurs cellules.

L'opposition anarchiste au sein du régime bolchevique en Russie commença en 1918. C'était le premier groupe de gauche à être réprimé par le nouveau régime «révolutionnaire». A l'extérieur de la Russie, les anarchistes continuaient à soutenir les bolcheviks jusqu'à ce que des sources anarchistes en viennent à parler de la nature répressive du régime bolchevik (jusqu'à là, beaucoup avaient dénigré les rapports négatifs comme provenant de sources pro-capitalistes). Une fois ces rapports fiables arrivés, les anarchistes à travers le monde ont rejeté le bolchevisme et son système de pouvoir et de répression du parti. L'expérience du bolchevisme confirmait la prédiction de Bakounine que le marxisme signifiait «le gouvernement hautement despotique des masses par une nouvelle et très petite aristocratie d'érudits réels ou prétendus: les gens ne seront pas éduqués, ils seront libérés des soucis du gouvernement et inclus entièrement dans le troupeau gouverné." [Etatisme et anarchie, p. 178-9]

À partir de 1921 environ, les anarchistes en dehors de la Russie ont commencé à décrire l'URSS comme «capitaliste d'état» pour indiquer que bien que les patrons individuels aient pu être éliminés, la bureaucratie d'état soviétique a joué le même rôle que les patrons individuels en Europe Occidentale (Les anarchistes de Russie ont appelés comme ça depuis 1918). Pour les anarchistes, «la révolution russe ... tente d'atteindre [...] l'égalité économique ... cet effort a été fait en Russie sous une dictature du parti fortement centralisée ... cet effort pour construire une république communiste sur la base d'un communisme d'Etat fortement centralisé, sous la loi de fer d'une dictature de parti, va finir par échouer. Nous apprenons en Russie à savoir comment ne pas introduire le communisme". [Kropotkin's **Revolutionary Pamphlets**, p. 254]

Cela voulait dire ce que Berkman appelait «Le mythe bolchevique», l'idée que la révolution russe était un succès et devait être copiée par des révolutionnaires dans d'autres pays: «Il est impératif de démasquer la grande illusion, qui autrement pourrait conduire les ouvriers occidentaux à la Mêmes abîme que leurs frères [et soeurs] en Russie. Il incombe à ceux qui ont vu à travers le mythe d'exposer sa vraie nature." [«L'anti-climax», Le mythe bolchevique, p. 342] De plus, les anarchistes estimaient que leur devoir révolutionnaire était non seulement de présenter et d'apprendre des faits de la révolution, mais aussi de manifester sa solidarité avec ceux qui étaient soumis à la dictature bolchevique. Comme Emma Goldman l'a soutenu, elle n'était pas «venu en Russie en espérant trouver l'anarchisme réalisé». Un tel idéalisme lui était étranger (bien que cela n'ait pas empêché les Léninistes de dire le contraire). Au contraire, elle s'attendait à voir «les débuts des changements sociaux pour lesquels la Révolution avait été combattue». Elle savait que les révolutions étaient difficiles, impliquant «destruction» et «violence». Que la Russie n'était pas parfaite n'était pas la source de son opposition vocale au bolchevisme. C'est plutôt le fait que «le peuple russe a été enfermé à clef» de sa propre révolution par l'État bolchevik qui a utilisé «l'épée et l'arme pour garder le peuple en dehors». En tant que révolutionnaire, elle a refusé "de s'associer à la classe des maîtres, qui en Russie s'appelle le Parti communiste". [Mon désenchantement en Russie, p. Xlvii et p. Xliv]

Pour plus d'informations sur la révolution russe et le rôle joué par les anarchistes, voir l'annexe sur "[La](#)

*révolution russe*" de la FAQ. En plus de couvrir [le soulèvement de Kronstadt](#) et [les makhnovistes](#), il explique pourquoi la révolution a échoué, le rôle de l'idéologie bolchevique a joué dans cet échec et s'il y avait des alternatives au bolchevisme.

Les livres suivants sont également recommandés: **La Revolution Inconnue** by Voline; **La guillotine au travail** par G.P. Maximov; **Le mythe bolchévik et la tragédie russe**, tous deux d'Alexandre Berkman; **Les bolcheviks et le contrôle ouvrier** par M. Brinton; **L'insurrection de Kronstadt** par Ida Mett; **L'histoire du mouvement makhnoviste** par Peter Arshinov; **Ma désillusion en Russie** et **Vivre ma vie** par Emma Goldman; **Nestor Makhno Le Cosaque de l'Anarchie: La lutte pour les soviets libres en Ukraine 1917-1921** par Alexandre Skirda.

Beaucoup de ces livres ont été écrits par des anarchistes actifs pendant la révolution, beaucoup emprisonnés par les bolcheviks et déportés vers l'Ouest en raison de la pression internationale exercée par les délégués anarcho-syndicalistes à Moscou que les bolcheviks essayaient de gagner au léninisme. La plupart de ces délégués restèrent fidèles à leur politique libertaire et convainquirent leurs syndicats de rejeter le bolchevisme et de rompre avec Moscou. Au début des années 1920, toutes les confédérations syndicales anarcho-syndicalistes s'étaient associées aux anarchistes pour rejeter le «socialisme» en Russie comme du capitalisme d'Etat et une dictature du parti.

### **A.5.5 Les Anarchistes dans les occupations d'usine en Italie.**

Après la fin de la Première Guerre mondiale, il y a eu une radicalisation massive à travers l'Europe et le monde. L'adhésion syndicale a explosé, les grèves, les manifestations et l'agitation atteignant des niveaux massifs. Cela était en partie dû à la guerre, en partie à l'apparente réussite de la Révolution russe. Cet enthousiasme pour la Révolution russe a même atteint des anarchistes individualistes comme Joseph Labadie, qui, comme beaucoup d'autres anticapitalistes, ont vus «le rouge à l'est [donner] l'espoir d'un jour plus lumineux» et les bolcheviks comme faisant «des efforts louables pour au moins essayer Un moyen de sortir de l'enfer de l'esclavage industriel". [Cité par Carlotta R. Anderson, *All-American Anarchist* p. 225 et p. 241]

Partout en Europe, les idées anarchistes sont devenues plus populaires et les unions anarcho-syndicalistes se sont développées. Par exemple, en Grande-Bretagne, l'agitation produit le mouvement syndical et les grèves sur Clydeside; L'Allemagne a vu la montée du syndicalisme industriel inspiré par l'IWW et une forme libertaire de marxisme appelée «communisme du Conseil»; L'Espagne a connu une croissance massive de la CNT anarcho-syndicaliste. En outre, il a également, malheureusement, vu la montée et la croissance des deux partis sociaux-démocrates et communistes. L'Italie ne fait pas exception.

A Turin, un nouveau mouvement de base se développait. Ce mouvement était basé sur les «commissions internes» (comités de griefs ad hoc élus). Ces nouvelles organisations étaient directement basées sur le groupe de personnes qui travaillaient ensemble dans un atelier particulier, avec un délégué syndical mandaté et révocable élu pour chaque groupe de 15 à 20 travailleurs environ. L'assemblée de tous les délégués syndicaux dans une usine donnait alors la «commission interne» pour cette installation, qui était directement et constamment responsable envers le corps des délégués syndicaux, ce qu'on appelait le «conseil d'usine».

Entre novembre 1918 et mars 1919, les commissions internes sont devenues une question nationale au sein du mouvement syndical. Le 20 février 1919, la Fédération italienne des métallurgistes (FIOM) a remporté un contrat prévoyant l'élection de «commissions internes» dans les usines. Les travailleurs ont ensuite tenté de transformer ces organes de représentation des travailleurs en conseils d'usine ayant une fonction de gestion. Au mois de mai 1919, les commissions internes «deviennent la force dominante dans l'industrie des métaux et les syndicats courent le risque de devenir des unités administratives marginales. Derrière ces événements alarmants, aux yeux des réformistes, se trouvent les libertaires». [Carl Levy, *Gramsci et les anarchistes*, p. 135] En novembre 1919, les commissions internes de Turin se transforment

en conseils d'usine.

Le mouvement à Turin est habituellement associé à l'hebdomadaire **L'Ordine Nuovo**, qui est apparu le 1er mai 1919. Comme le résume Daniel Guérin, il a été «édité par un socialiste de gauche, Antonio Gramsci, assisté d'un professeur De philosophie à l'Université de Turin avec des idées anarchistes, écrivant sous le pseudonyme de Carlo Petri et aussi d'un noyau entier de libertariens de Turin. Dans les usines, le groupe **Ordine Nuovo** était soutenu par un certain nombre de personnes, en particulier les militants anarcho-syndicalistes de Pietro Ferrero et Maurizio Garino. Le manifeste d'**Ordine Nuovo** a été signé par les socialistes et les libertaires ensemble, en acceptant de considérer les conseils d'usine comme des «organes adaptés à la future gestion communiste de l'usine individuelle et de la société tout entière» [ Anarchisme, p. 109]

Les développements à Turin ne devraient pas être pris isolément. Partout en Italie, les travailleurs et les paysans ont pris des mesures. À la fin du mois de février 1920, une vague d'occupations d'usines éclata en Ligurie, au Piémont et à Naples. En Ligurie, les ouvriers ont occupé les usines de métal et de construction navale de Sestri Ponente, Cornigliano et Campi après une rupture des négociations salariales. Jusqu'à quatre jours, sous le leadership syndicaliste, ils dirigeaient les usines par l'intermédiaire des conseils d'usine.

Au cours de cette période, l'Union Syndicaliste Italienne (USI) s'est agrandie pour atteindre environ 800 000 membres et l'influence de l'Union Anarchiste Italienne (UAI) avec ses 20 000 membres et son quotidien (

*Umanita Nova*

) a augmenté de façon correspondante. Comme le dit l'historien marxiste gallois Gwyn A. Williams: «Les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires étaient le groupe le plus cohérent et le plus totalement révolutionnaire de la gauche ... le trait le plus évident de l'histoire du syndicalisme et de l'anarchisme en 1919-20: rapide et une croissance pratiquement continue ... Les syndicalistes ont surtout capturé l'opinion militante de la classe ouvrière que le mouvement socialiste ne parvenait pas à capturer." [Ordre prolétarien, p. 194-195] À Turin, les libertaires «travaillaient au sein de la FIOM» et avaient été «fortement impliqués dans la campagne Ordine Nuovo dès le début». [Op. Cit., P. 195] Sans surprise, Ordine Nuovo a été dénoncé comme «syndicaliste» par d'autres socialistes.

Ce sont les anarchistes et les syndicalistes qui ont d'abord soulevé l'idée d'occuper des lieux de travail. Malatesta discutait de cette idée dans *Umanita Nova* en mars 1920. Selon ses propres mots: «Les grèves générales de protestation ne dérangent plus personne ... Il faut chercher autre chose, nous proposons une idée: reprise d'usines ... La méthode a certainement un avenir, parce qu'elle correspond aux fins ultimes du mouvement ouvrier et constitue un exercice préparant l'acte ultime d'expropriation." [Errico Malatesta: Sa vie et ses idées, p. 134] Dans le même mois, pendant «une forte campagne syndicaliste pour établir des conseils à Mila, Armando Borghi [secrétaire anarchiste de l'USI] a appelé à des occupations d'usine de masse. À Turin, la réélection des commissaires d'atelier se terminait après deux semaines de discussion passionnée et les travailleurs ont attrapé la fièvre. dans les [Conseils d'usine] les commissaires ont commencé à appeler à des occupations". En effet, «le mouvement du conseil à l'extérieur de Turin était essentiellement anarcho-syndicaliste». Sans surprise, le secrétaire syndicaliste des métallurgistes «appela à soutenir les conseils de Turin parce qu'ils représentaient une action directe anti-bureaucratique, dirigée vers le contrôle de l'usine et pourraient être les premières cellules des syndicats syndicalistes industriels ...» Le congrès syndicaliste a voté pour Soutenir les conseils ... Malatesta ... les a soutenus comme une forme d'action directe garantie pour générer la rébellion ... *Umanita Nova* et *Guerra di Classe* sont devenus presque aussi engagés envers les conseils que *L'Ordine Nuovo* Et l'édition de Turin *d'Avanti*." [Williams, op. Cit., P. 200, p. 193 et p. 196]

La recrudescence du militantisme provoqua bientôt une contre-offensive patronale. L'organisation patronale a dénoncé les conseils d'usine et a appelé à une mobilisation contre eux. Les ouvriers se

rebellent et refusent de suivre les ordres des patrons - "l'indiscipline" était en hausse dans les usines. Ils ont obtenu l'appui de l'État pour l'application des règlements industriels existants. Le contrat national remporté par la FIOM en 1919 prévoyait que les commissions internes soient interdites de l'atelier et limitées aux heures de non-travail. Cela signifiait que les activités du mouvement des délégués syndicaux à Turin - comme l'arrêt du travail pour tenir des élections de délégué syndical - étaient en violation du contrat. Le mouvement était essentiellement maintenu par l'insubordination de masse. Les patrons ont utilisé cette violation du contrat convenu comme moyen de combattre les conseils d'usine à Turin.

L'affrontement avec les employeurs est arrivé en avril, quand une assemblée générale des délégués syndicaux chez Fiat a appelé à des grèves pour protester contre le licenciement de plusieurs délégués syndicaux. En réponse, les employeurs ont déclaré une fermeture générale. Le gouvernement a soutenu la fermeture avec une grosse manifestation de force et les troupes ont occupé les usines et monté des postes de mitrailleuses pour eux. Lorsque le mouvement des délégués syndicaux a décidé de se rendre sur les questions immédiates en litige après deux semaines de grève, les employeurs ont répondu en demandant que les délégués syndicaux soient limités aux heures de non-travail, conformément au contrat national de la FIOM, et que le contrôle des gestionnaires soit réimposé.

Ces revendications visaient au cœur du système des conseils d'usine et le mouvement ouvrier de Turin a répondu par une grève générale massive pour la défendre. A Turin, la grève a été totale et s'est rapidement répandue dans toute la région du Piémont et a impliqué 500 000 travailleurs durant son apogée. Les grévistes de Turin ont appelé à la prolongation de la grève à l'échelle nationale et, étant principalement dirigés par les socialistes, ils se sont tournés vers les dirigeants syndicaux et socialistes de la CGL, qui ont rejeté leur appel.

Le seul soutien à la grève générale de Turin provient des syndicats principalement sous influence anarcho-syndicaliste, tels que le chemin de fer indépendant et les syndicats maritimes («Les syndicalistes étaient les seuls à se déplacer»). Les cheminots de Pise et de Florence refusèrent de transporter les troupes qui étaient envoyées à Turin. Il y avait des grèves autour de Gênes, parmi les dockers et dans les lieux de travail où l'USI avait une influence majeure. En dépit d'être «trahis et abandonnés par tout le mouvement socialiste», le mouvement d'avril «retrouvait encore le soutien populaire» avec «des actions [...] directement ou indirectement inspirées par les anarcho-syndicalistes». A Turin même, les anarchistes et les syndicalistes étaient «menacés de couper le mouvement des conseils par dessous» Gramsci et le groupe Ordine Nuovo. [Williams, op. Cit., P. 207, p. 193 et p. 194]

Finalement, la direction de la CGL mis un terme à la grève acceptant la principale demande des employeurs quant à limiter les conseils des délégués syndicaux aux heures de non-travail. Bien que les conseils aient à ce moment déjà beaucoup réduit leur activité et leur présence dans les ateliers, ils auraient encore une résurgence de leur position pendant les occupations des usines de septembre.

Les anarchistes «accusaient les socialistes de trahison, ils critiquaient ce qu'ils croyaient être un faux sens de la discipline qui avait lié les socialistes lâchement à leur propre direction, ils ont opposé la discipline qui a placé chaque mouvement sous les calculs, les peurs, les erreurs et les trahisons possibles des dirigeants de l'autre discipline des ouvriers de Sestri Ponente qui ont luttés en solidarité avec Turin, la discipline des cheminots qui ont refusé de transporter les forces de sécurité à Turin et les anarchistes et les membres de l'Unione Sindicale (USI) qui ont oublié les considérations de parti et de secte pour se mettre à la disposition des Torinés"[Carl Levy, op. Cit., P. 161] Malheureusement, cette «discipline» de haut en bas des socialistes et de leurs syndicats se répéterait pendant les occupations des usines, avec des résultats terribles.

En septembre 1920, il y eut des grèves de grande envergure en Italie en réponse à une réduction des salaires et à la fermeture des propriétaires. "Au centre du climat de crise il y avait la montée des syndicalistes." À la mi-août, les métallurgistes de l'USI «ont appelé les deux syndicats à occuper les usines» et ont appelé à «une occupation préventive» contre les fermetures. L'USI considérait cela comme une «expropriation des usines par les métallurgistes» (qui doit «être défendue par toutes les mesures

nécessaires») et a vu la nécessité «d'appeler les ouvriers d'autres industries à la bataille». [Williams, op. Cit., P 129]. En effet, «si la FIOM n'avait pas adhéré à l'idée syndicaliste de l'occupation des usines pour contrer la fermeture de l'employeur, l'USI aurait bien pu obtenir un soutien significatif de la classe ouvrière politiquement active de Turin" [Carl Levy, op. Cit., P. 129] Ces grèves ont commencé dans les usines d'ingénierie et se sont rapidement propagées aux chemins de fer, au transport routier et à d'autres industries, les paysans s'emparant des terres. Les grévistes, cependant, ont fait plus que simplement occuper leurs lieux de travail, ils les ont placés sous l'autogestion des ouvriers. Bientôt, plus de 500 000 «grévistes» étaient au travail, produisant pour eux-mêmes. Errico Malatesta, qui a participé à ces événements, écrit:

«Les ouvriers du métal ont commencé le mouvement par rapport aux salaires, c'était une grève d'un genre nouveau: au lieu d'abandonner les usines, l'idée était de rester à l'intérieur sans travailler ... Dans toute l'Italie, il y avait une ferveur révolutionnaire chez les ouvriers et bientôt les revendications ont changé de caractère, les ouvriers pensaient que le moment était venu de prendre possession une fois pour toutes des moyens de production, armés pour les défendre ... et ils commencèrent à organiser la production par eux-mêmes ... C'était le droit de propriété Abolie en fait ... c'était un nouveau régime, une nouvelle forme de vie sociale qui était introduite. Et le gouvernement restait en place parce qu'il se sentait impuissant à s'y opposer. [Errico Malatesta: Sa vie et ses idées, p. 134]

Daniel Guérin fournit un bon résumé de l'ampleur du mouvement:

«La gestion des usines [...] a été menée par des comités techniques et administratifs de travailleurs. L'autogestion a été très longue: au début, l'assistance a été obtenue auprès des banques, mais, lorsqu'elle a été retirée, Le système d'autogestion a émis son propre argent pour payer les salaires des travailleurs. Une autodiscipline très stricte était nécessaire, l'utilisation de boissons alcoolisées interdit et des patrouilles armées ont été organisées pour la légitime défense. Une solidarité très étroite a été établie entre les usines en autogestion. Les minerais et le charbon étaient mis dans un bassin commun et partagés équitablement. [Anarchisme, p. 109]

L'Italie était «paralysée, avec un demi-million de travailleurs occupant leurs usines et y élevant des drapeaux rouges et noirs». Le mouvement s'est répandu dans toute l'Italie, non seulement dans le centre industriel autour de Milan, Turin et Gênes, mais aussi à Rome, Florence, Naples et Palerme. Les "militants de l'USI étaient certainement à l'avant-garde du mouvement", tandis que **Umanita Nova** a soutenu que "le mouvement est très sérieux et nous devons faire tout notre possible pour le canaliser vers une extension massive". L'appel persistant de l'USI était pour «une extension du mouvement à l'ensemble de l'industrie pour instituer leur« grève générale expropriante ». [Williams, Op. Cit., P. 236 et pp. 243-4] Les ouvriers des chemins de fer, influencés par les libertaires, refusaient de transporter des troupes, les ouvriers allaient en grève contre les ordres des syndicats réformistes et les paysans occupaient la terre. Les anarchistes appuyaient sans réserve le mouvement, sans surprise, puisque «l'occupation des usines et des terres convenait parfaitement à notre programme d'action». [Malatesta, Op. Cit., P. 135] Luigi Fabbri a décrit les occupations comme ayant «révélé un pouvoir dans le prolétariat dont il n'avait pas été informé jusqu'à présent». [Cité par Paolo Sprinao, L'occupation des usines, p. 134]

Cependant, après quatre semaines d'occupation, les travailleurs ont décidé de quitter les usines. Ceci à cause des actions du parti socialiste et des syndicats réformistes. Ils se sont opposés au mouvement et négocié avec l'État pour un retour à la «normalité» en échange d'une promesse d'étendre le contrôle des travailleurs légalement, en association avec les patrons. La question de la révolution a été décidée par un vote du conseil national de la CGL à Milan les 10 et 11 avril, sans consulter les unions syndicales, après que les dirigeants du parti socialiste aient refusé de décider d'une façon ou d'une autre.

Inutile de dire que cette promesse de «contrôle ouvrier» n'a pas été tenue. Le manque d'organisation interindustrielle indépendante a rendu les travailleurs dépendants des bureaucrates syndicaux pour

*l'information sur ce qui se passait dans d'autres villes, et ils ont utilisé ce pouvoir pour isoler les usines, les villes et les usines les unes des autres. Cela conduisait au retour au travail, «malgré l'opposition des anarchistes dispersés parmi les usines». [Malatesta, Op. Cit., P. 136] Les confédérations syndicalistes locales ne pouvaient pas fournir le cadre nécessaire à un mouvement d'occupation pleinement coordonné, les syndicats réformistes refusant de travailler avec eux; Et bien que les anarchistes fussent une grande minorité, ils étaient encore une minorité:*

*«Lors de la convention « interprolétaire » du 12 septembre (à laquelle ont participé l'Unione Anarchia, le syndicat des cheminots et des travailleurs maritimes), l'Union Syndicaliste a décidé que « nous ne pouvons pas le faire nous-mêmes sans le parti socialiste et la CGL, on a manifesté notre désaccord contre le "Vote Contre-révolutionnaire" de Milan, on l'a déclaré minoritaire, arbitraire et nul, et on a fini par lancer de nouveaux appels vagues, mais ardents à l'action. [Paolo Spriano, Op. Cit., P. 94]*

*Malatesta s'adressa aux ouvriers d'une des usines de Milan. Il a soutenu que «ceux qui célèbrent l'accord signé à Rome [entre la Confédération et les capitalistes] comme une grande victoire, vous trompent. La victoire en réalité appartient à Giolitti, au gouvernement et à la bourgeoisie qui sont sauvés Du précipice sur lequel ils étaient accrochés". Pendant l'occupation, «la bourgeoisie tremblait, le gouvernement était impuissant à affronter la situation». Donc:*

*«Parler de victoire quand l'accord de Rome vous renvoie sous l'exploitation bourgeoise dont vous auriez pu vous débarrasser, c'est un mensonge. Si vous renoncez aux usines, faites-le avec la conviction d'avoir perdu une grande bataille et Avec la ferme intention de reprendre la lutte à la première occasion et de la poursuivre d'une manière approfondie ... Rien n'est perdu si vous n'avez aucune illusion sur le caractère trompeur de la victoire ... Le fameux décret sur le contrôle des usines Est une moquerie ... parce qu'elle tend à harmoniser vos intérêts et ceux de la bourgeoisie qui est comme l'harmonisation des intérêts du loup et des brebis ... Ne croyez pas ceux de vos chefs qui vous prennent pour des sots en ajournant la révolution de jour en jour. Vous devez faire la révolution quand une occasion s'offrira, sans attendre des ordres qui ne viendront jamais, ou qui viendront seulement pour vous enjoindre d'abandonner l'action ... Ayez confiance en vous, ayez confiance en votre avenir et vous gagnerez." [Cité par Max Nettlau, Errico Malatesta: La biographie d'un anarchiste]*

*Malatesta avait parlé vrai. Avec la fin des occupations, les seuls vainqueurs étaient la bourgeoisie et le gouvernement. Bientôt les ouvriers affronteront le fascisme, mais d'abord, en octobre 1920, "après que les usines aient été évacuées", le gouvernement (sachant évidemment qui était la vraie menace) "a arrêté toute la direction de l'USI et de l'UAI, Et ils «ignorèrent plus ou moins la persécution des libertaires jusqu'au printemps 1921, lorsque le vieillard Malatesta et les autres anarchistes emprisonnés firent une grève de la faim dans leurs cellules de Milan». [Carl Levy, op. Cit., Pp. 221-2] Ils ont été acquittés après un procès de quatre jours.*

*Les événements de 1920 montrent quatre choses. Tout d'abord, que les travailleurs peuvent gérer leur propre lieu de travail avec succès par eux-mêmes, sans patrons. Deuxièmement, sur la nécessité pour les anarchistes d'être impliqués dans le mouvement syndical. Sans le soutien de l'USI, le mouvement de Turin aurait été encore plus isolé qu'il ne l'était. Troisièmement, les anarchistes doivent être organisés pour influencer la lutte des classes. La croissance de l'UAI et de l'USI en termes d'influence et de taille indique l'importance de ceci. Sans les anarchistes et les syndicalistes soulevant l'idée des occupations d'usine et soutenant le mouvement, il est douteux qu'il aurait été aussi réussie et répandue qu'elle était. Enfin, les organisations socialistes, structurées de manière hiérarchique, ne produisent pas l'appartenance révolutionnaire. En cherchant constamment les dirigeants, le mouvement a été paralysé et ne pouvait pas développer son plein potentiel.*

*Cette période de l'histoire italienne explique la croissance du fascisme en Italie. Comme le souligne Tobias Abse, «la montée du fascisme en Italie ne peut être détachée des événements du biennio rosso, les*

deux années rouges de 1919 et 1920 qui l'ont précédé. Le fascisme était une contre-révolution préventive [...] » (« Le soulèvement du fascisme dans une ville industrielle », p. 52-81, *Repenser le fascisme italien*, David Forgacs (éd.), P.52-81] Le terme «contre-révolution préventive» a été inventé à l'origine par le grand anarchiste Luigi Fabbri, qui qualifiait correctement le fascisme «l'organisation et l'agent de la défense armée violente de la classe dirigeante contre le prolétariat qui, selon eux, Deviennent indûment exigeants, unis et intrusifs." ["Le fascisme: la contre-révolution préventive", p. 408-416, *Anarchism*, Robert Graham (ed.), P. 410 et p. 409]

La montée du fascisme confirma l'avertissement de Malatesta à l'époque des occupations d'usine: «Si nous ne poursuivons pas jusqu'à la fin, nous paierons avec des larmes de sang pour la peur que nous provoquons maintenant à la bourgeoisie." [Cité par Tobias Abse, op. Cit., P. 66] Les capitalistes et riches propriétaires fonciers ont soutenu les fascistes afin d'enseigner à la classe ouvrière leur place, aidée par l'État. Ils se sont assurés «qu'il a reçu toutes les aides en matière de financement et d'armement, fermant les yeux sur ses violations de la loi et, si nécessaire, couvrant ses arrières par l'intervention des forces armées qui, sous prétexte de rétablir l'ordre, À l'aide des fascistes partout où ceux-ci commençaient à se faire battre au lieu de s'en tirer". [Fabbri, Op. Cit., P. 411] Pour citer Tobias Abse:

«Les objectifs des fascistes et de leurs partisans parmi les industriels et les agrariens en 1921-1922 étaient simples: briser le pouvoir des ouvriers et des paysans organisés aussi complètement que possible, effacer, avec la balle et le baton, Les gains du biennio rosso, mais tout ce que les classes inférieures avaient gagné ... entre le début du siècle et le déclenchement de la Première Guerre mondiale. [Op. Cit., P. 54]

Les escouades fascistes attaquèrent et détruisirent des lieux de rencontre anarchistes et socialistes, des centres sociaux, des presses radicales et Camera del Lavoro (conseils syndicaux locaux). Cependant, même dans les jours sombres de la terreur fasciste, les anarchistes ont résisté aux forces du totalitarisme. «Ce n'est pas par hasard que la résistance ouvrière la plus forte au fascisme était dans ... des villages ou des villes où il y avait une forte tradition anarchiste, syndicaliste ou anarcho-syndicaliste». [Tobias Abse, op. Cit., P. 56]

Les anarchistes ont participé et souvent organisé des sections de l'Arditi del Popolo, une organisation ouvrière consacrée à la défense des intérêts des travailleurs. L'Arditi del Popolo a organisé et encouragé la résistance de la classe ouvrière aux escadrons fascistes, vainquant souvent de plus grandes forces fascistes (par exemple "l'humiliation totale de milliers de squadristes d'Italo Balbo par quelques centaines d'Arditi del Popolo soutenus par les habitants des districts de la classe ouvrière" dans le bastion anarchiste de Parme en août 1922 [Tobias Abse, Op. Cit., P.56]).

L'Arditi del Popolo était en Italie le plus proche de l'idée d'un front unitaire et révolutionnaire de la classe ouvrière contre le fascisme, comme l'avaient suggéré Malatesta et l'UAI. Ce mouvement "s'est développé selon des lignes anti-bourgeoises et antifascistes, et a été marqué par l'indépendance de ses sections locales". [Années rouges, années noires: résistance anarchiste au fascisme en Italie, p. 2]. Au lieu d'être simplement une organisation «antifasciste», les Arditi «ne sont pas un mouvement de défense de la « démocratie » dans l'abstrait, mais une organisation essentiellement ouvrière consacrée à la défense des intérêts des travailleurs industriels, des Dockers et un grand nombre d'artisans et de fabricants. " [Tobias Abse, op. Cit., P74]. L'Arditi del Popolo semble avoir été le plus fort et le plus réussi dans les régions où la culture politique ouvrière traditionnelle était moins exclusivement socialiste et avait de fortes traditions anarchistes ou syndicalistes, par exemple Bari, Livourne, Parme et Rome. [Antonio Sonnessa, «Organisation de la défense de la classe ouvrière, Résistance antifasciste et Arditi del Popolo à Turin, 1919-1922», p. 183-218, *European History Quarterly*, vol. 33, no. 2, p. 184]

Cependant, les partis socialistes et communistes se sont retirés de l'organisation. Les socialistes ont signé un «pacte de pacification» avec les fascistes en août 1921. Les communistes «préféraient retirer leurs membres de l'Arditi del Popolo plutôt que de les laisser travailler avec les anarchistes». [Années rouges, années noires, p. 17]. En effet, «le même jour que le pacte a été signé, Ordine Nuovo a publié une

communication du PCI [parti communiste d'Italie] communiquant que les communistes étaient contre l'implication» dans l'Arditi del Popolo. Quatre jours plus tard, les dirigeants communistes «abandonnèrent officiellement le mouvement. Des mesures disciplinaires sévères furent menées contre les communistes qui continuaient à participer ou à entretenir des liens avec" l'organisation. Ainsi, "à la fin de la première semaine d'août 1921, le PSI, le CGL et le PCI avaient officiellement dénoncé" l'organisation. "Seuls les dirigeants anarchistes, s'ils ne sont pas toujours sympathiques au programme de l'Arditi del Popolo, n'ont pas abandonné le mouvement". En effet, Umanita Nova "l'a fortement soutenu parce qu'elle représentait une expression populaire de la résistance antifasciste et en défense de la liberté d'organisation. " [Antonio Sonnessa, op. Cit., P. 195 et p. 194]

Cependant, en dépit des décisions de leurs dirigeants, de nombreux socialistes et communistes de base ont pris part au mouvement. Ces derniers ont pris part à un «défi ouvert pour l'abandon croissant de la direction du PCI». A Turin, par exemple, les communistes qui participaient à l'Arditi del Polopo le faisaient «moins comme des communistes et plus comme faisant partie d'une auto-identification plus large de la classe ouvrière ... Cette dynamique a été renforcée par un important parti socialiste et une Présence anarchiste" là-bas. L'échec de la direction communiste à soutenir le mouvement montre la faillite des formes d'organisation bolchevique qui ne répondaient pas aux besoins du mouvement populaire. En effet, ces événements montrent que la «coutume libertaire de l'autonomie et de la résistance à l'autorité a également été exercée contre les dirigeants du mouvement ouvrier, en particulier lorsqu'ils ont été considérés comme ayant mal compris la situation au niveau local». [Sonnessa, op. Cit., P. 200, p. 198 et p. 193]

Ainsi, le Parti communiste n'a pas soutenu la résistance populaire au fascisme. Le dirigeant communiste Antonio Gramsci a expliqué pourquoi «l'attitude des dirigeants du parti sur la question de l'Arditi del Popolo [...] correspondait à la nécessité d'empêcher les membres du parti d'être contrôlés par une direction qui n'était pas la direction du parti». Gramsci a ajouté que cette politique "a servi à disqualifier un mouvement de masse qui avait commencé par le bas et qui auraient pu être exploités par nous politiquement". [Sélections des écrits politiques (1921-1926), p. 333]. Tout en étant moins sectaire envers l'Arditi del Popolo que les autres dirigeants communistes, «en commun avec tous les dirigeants communistes, Gramsci attendait la formation des escouades militaires dirigées par le PCI». [Sonnessa, op. Cit., P 196]. En d'autres termes, la lutte contre le fascisme était perçue par les dirigeants communistes comme un moyen de gagner plus de membres et, quand le contraire était une possibilité, ils préféraient la défaite et le fascisme plutôt que de risquer leurs partisans d'être influencés par l'anarchisme.

Comme l'indique Abse, «c'est le retrait du soutien des partis socialistes et communistes au niveau national qui a paralysé « l'Arditi ». [Op. Cit., P 74]. Ainsi, «le défaitisme socialiste réformiste et le sectarisme communiste rendirent impossible une opposition armée, répandue et donc efficace, et les instances isolées de la résistance populaire n'ont pu s'unir dans une stratégie réussie». Et le fascisme aurait pu être vaincu: «Les insurrections à Sarzanna, en juillet 1921, et à Parme, en août 1922, sont des exemples de la justesse des politiques que les anarchistes ont poussées dans l'action et la propagande» [Années rouges, années noires, p. 3 et p. 2] L'historien Tobias Abse confirme cette analyse en affirmant que «ce qui s'est passé à Parme en août 1922 [...] aurait pu se produire ailleurs, si seulement la direction des partis socialistes et communistes jetait leur poids derrière l'appel de l'anarchiste Malatesta Pour un front révolutionnaire uni contre le fascisme." [Op. Cit., P. 56]

En fin de compte, la violence fasciste a réussi et le pouvoir capitaliste a été maintenu :

«La volonté et le courage des anarchistes ne suffirent pas à combattre les gangs fascistes, puissamment aidés par le matériel et les armes, soutenus par les organes répressifs de l'État. Les anarchistes et les anarcho-syndicalistes étaient déterminants dans certaines régions et dans certaines industries, Un choix similaire d'action directe sur les parts du Parti socialiste et la Confédération générale du travail [le syndicat réformiste] aurait pu arrêter le fascisme". [Années rouges, années noires, pp. 1-2]

Après avoir aidé à vaincre la révolution, les marxistes ont contribué à assurer la victoire du fascisme.

Même après la création de l'Etat fasciste, les anarchistes résistaient à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Italie. En Amérique, par exemple, les anarchistes italiens ont joué un rôle majeur dans la lutte contre l'influence fasciste dans leurs communautés, pas plus que Carlo Tresca, le plus célèbre pour son rôle dans la grève de l'IWW à Lawrence en 1912, qui "dans les années 1920 n'avait pas d'égal parmi les leaders anti-fascistes, une distinction reconnue par la police politique de Mussolini à Rome." [Nunzio Pernicone, Carlo Tresca: Portrait d'un rebelle, p. 4] De nombreux Italiens, anarchistes et non anarchistes, se sont rendus en Espagne pour résister à Franco en 1936 (voir Umberto Marzochhi's Remembering Spain: Italian Anarchist Volunteers in the Spanish Civil War pour plus de détails). Pendant la Seconde Guerre mondiale, les anarchistes ont joué un rôle majeur dans le mouvement des partisans italiens. C'était le fait que le mouvement antifasciste était dominé par des éléments anticapitalistes qui ont amené les États-Unis et le Royaume-Uni à placer des fascistes connus dans des positions gouvernementales dans les lieux qu'ils «libéraient» (souvent lorsque la ville avait déjà été reprise par les partisans, Ce qui a conduit les troupes alliées à «libérer» la ville de ses propres habitants!).

Étant donné cette histoire de résistance au fascisme en Italie, il est surprenant que certains prétendent que le fascisme italien était un produit ou une forme de syndicalisme. Certains anarchistes l'affirment même. Selon Bob Black, les «syndicalistes italiens se sont surtout tournés vers le fascisme» et se réfère de l'étudiant David D. Roberts (1979) sur la Tradition syndicaliste et le fascisme italien pour soutenir sa revendication [Anarchie après le gauchisme, p. 64] Peter Sabatini dans une revue dans Anarchisme social fait une déclaration semblable, en disant que l'«échec ultime» du syndicalisme était «sa transformation en un véhicule du fascisme». [Anarchisme social, no. 23, p. 99] Quelle est la vérité derrière ces revendications?

En regardant la référence de Black, nous découvrons qu'en fait, la plupart des syndicalistes italiens ne passaient pas au fascisme, si par syndicalistes nous entendons les membres de l'USI (l'Union Syndicaliste Italienne). Roberts déclare que:

«La grande majorité des ouvriers organisés ne répondaient pas aux appels des syndicalistes et continuaient à s'opposer à l'intervention [italienne] pendant la Première Guerre mondiale, en évitant ce qui semblait être une futile guerre capitaliste.» Les syndicalistes n'ont pas réussi à convaincre même une majorité au sein de l'USI ... la majorité a opté pour le neutralisme d'Armando Borghi, le leader des anarchistes au sein de l'USI. Le schisme a suivi comme De Ambris a conduit la minorité interventionniste hors de la confédération. [La Tradition syndicaliste et le fascisme italien, p. 113]

Cependant, si nous considérons le «syndicaliste» comme signifiant certains intellectuels et «leaders» du mouvement d'avant-guerre, c'est que «les syndicalistes de premier plan sont intervenus rapidement et presque unanimement» [Roberts, Op. Cit., P. 106] après la Première Guerre mondiale, beaucoup de ces "syndicalistes de premier plan" devinrent fascistes. Cependant, pour se concentrer sur une poignée de «dirigeants» (que la majorité ne suivait même pas!) Et affirmer que cela montre que les «syndicalistes italiens sont surtout passés au fascisme» titube sur une croyance. Ce qui est encore pire, comme on l'a vu plus haut, les anarchistes et les syndicalistes italiens étaient les combattants les plus dévoués et les plus réussis contre le fascisme. En effet, Black et Sabatini ont calomnié tout un mouvement.

Ce qui est également intéressant, c'est que ces «syndicalistes de premier plan» n'étaient pas anarchistes et donc pas anarcho-syndicalistes. Comme Roberts l'a remarqué «en Italie, la doctrine syndicaliste était plus clairement le produit d'un groupe d'intellectuels opérant au sein du parti socialiste et cherchant une alternative au réformisme». Ils «ont explicitement dénoncé l'anarchisme» et «insisté sur une variété d'orthodoxie marxiste». Les «syndicalistes ont véritablement souhaité - et essayé - de travailler dans la tradition marxiste». [Op. Cit., P. 66, p. 72, p. 57 et p. 79] Selon Carl Levy, dans son récit de l'anarchisme italien, «à l'instar d'autres mouvements syndicalistes, la variation italienne se fondait à l'intérieur d'un second parti international, partiellement tiré des intransigeants socialistes ... les intellectuels

syndicalistes du sud ont prononcé le républicanisme. Une autre composante ... était le reste du Partito Operaio". ["Anarchisme italien: 1870-1926" dans Pour l'anarchisme: histoire, théorie, et pratique, David Goodway (Ed.), P. 51]

En d'autres termes, les syndicalistes italiens qui se sont tournés vers le fascisme étaient d'abord une petite minorité d'intellectuels qui ne pouvaient convaincre la majorité au sein de l'union syndicaliste à les suivre, et deuxièmement ils étaient marxistes et républicains plutôt qu'anarchistes, anarcho-syndicalistes ou même Syndicalistes révolutionnaires.

Selon Carl Levy, le livre de Roberts «se concentre sur l'intelligentsia syndicaliste» et «certains intellectuels syndicalistes [...] ont contribué à générer ou sympathiser le nouveau mouvement nationaliste [...] qui ressemblait à la rhétorique populiste et républicaine du Sud des Intellectuels syndicalistes". Il soutient qu'il y a eu «trop d'emphase sur les intellectuels syndicalistes et les organisateurs nationaux» et que le syndicalisme «ne comptait guère sur son leadership national pour sa vitalité à long terme». [Op. Cit., P. 77, p. 53 et p. 51]. Si nous examinons les membres de l'USI, plutôt que de trouver un groupe qui «passait pour la plupart au fascisme», nous découvrons un groupe de personnes qui ont combattu le fascisme à coups de dents et de clous et qui ont fait l'objet d'une vaste violence fasciste.

Pour résumer, le fascisme italien n'avait rien à voir avec le syndicalisme et, comme on l'a vu plus haut, l'USI a combattu les fascistes et a été détruite par eux avec l'UAI, le Parti socialiste et d'autres radicaux. Qu'une poignée de marxistes-syndicalistes d'avant-guerre devienne plus tard Fascistes et a appelé à un «national-syndicalisme» ne signifie pas que le syndicalisme et le fascisme sont liés (pas plus que certains anarchistes devenant plus tard marxistes n'ont fait de l'anarchisme «un véhicule» pour le marxisme! .

Il n'est guère surprenant que les anarchistes fussent les opposants les plus cohérents et les plus réussis du fascisme. Les deux mouvements ne pouvaient pas être plus éloignés, l'un pour l'étatisme total au service du capitalisme, l'autre pour une société libre et non capitaliste. Il n'est pas non plus surprenant que lorsque leurs privilèges et leur pouvoir étaient en danger, les capitalistes et les propriétaires terriens se sont tournés vers le fascisme pour les sauver. Ce processus est une caractéristique commune dans l'histoire (pour ne citer que quatre exemples, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et le Chili).

### **A.5.6 L'Anarchisme et la Révolution Espagnole.**

L'Espagne dans les années 1930 a eu le plus grand mouvement anarchiste dans le monde. Au début de la guerre d'Espagne "civile", plus d'un million et demi de travailleurs et de paysans étaient des membres de la CNT (**Confédération nationale du travail**), une fédération syndicale anarcho-syndicaliste, et dont 30 000 étaient des membres de la FAI (**la Fédération anarchiste d'Iberia**). La population totale de l'Espagne à cette époque était de 24 millions.

La révolution sociale qui a rencontré le coup d'Etat fasciste le 18 Juillet 1936, est la plus grande expérience de socialisme libertaire à ce jour. Voici le dernier syndicat syndicaliste de masse, la CNT, qui a non seulement combattu la montée fasciste, mais a encouragé la reprise généralisée des terres et des usines. Plus de sept millions de personnes, dont environ deux millions de membres de la CNT, ont mis l'autogestion en pratique dans la plus difficile des circonstances et ont effectivement amélioré à la fois les conditions de travail et la production.

Dans les jours grisants après le 19 Juillet, l'initiative et le pouvoir reposait véritablement entre les mains des membres des rangs de la CNT et de la FAI. Ce sont des gens ordinaires, sans doute sous l'influence de Faïstes (membres de la FAI) et militants de la CNT, qui, après avoir battu le soulèvement fasciste, a obtenu que la production, la distribution et la consommation recommence à nouveau (en vertu d'arrangements plus égalitaires, bien sûr), ainsi que l'organisation et le bénévolat (par dizaines de milliers) pour rejoindre les milices, qui devaient être envoyés pour libérer ces régions d'Espagne qui étaient sous Franco. Par tous les moyens possibles la classe ouvrière d'Espagne a créé par ses propres actions un nouveau monde basé sur leurs propres idées de justice sociale et de liberté - idées inspirées,

bien sûr, par l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme.

Témoin oculaire le compte-rendu de George Orwell de la Barcelone révolutionnaire à la fin de Décembre 1936, donne une image vivante de la transformation sociale qui avait commencé:

*"Les anarchistes étaient toujours en contrôle virtuel de la Catalogne et la révolution était encore en plein essor. Pour tous ceux qui avaient été là depuis le début, il semblait même probablement en Décembre ou Janvier que la période révolutionnaire se terminait; Mais quand on est venu tout droit d'Angleterre l'aspect de Barcelone était quelque chose de surprenant et d'irrésistible. C'était la première fois que j'étais dans une ville où la classe ouvrière était maître. Pratiquement tous les bâtiments de toute taille avait été saisi par les travailleurs et était drapé avec des drapeaux rouges ou avec le drapeau rouge et noir des anarchistes, chaque mur était griffonné avec le marteau et la faucille et avec les initiales des partis révolutionnaires; presque chaque église avait été vidée et ses images brûlées. Les églises ici et là ont été systématiquement démolies par des gangs d'ouvrier. Chaque magasin et café avaient une inscription disant qu'il avait été collectivisé; même les cireurs de chaussures avaient été collectivisés et leurs boîtes peintes en rouge et noir. Les serveurs et les commerçants vous regardaient en face et vous traitaient comme un égal. Les formes serviles et même de cérémonie de la parole avaient temporairement disparu. Personne ne disait 'Senor ou Don' ou même « usted »; tout le monde appelait tout le monde "camarade" ou "tu", et affirmait "Salud!" au lieu de «Buenos días»... Surtout, il y avait une croyance en la révolution et l'avenir, le sentiment d'avoir tout à coup apparu dans une ère de l'égalité et de la liberté. Les êtres humains ont essayé de se comporter comme des êtres humains et non comme des rouages de la machine capitaliste ". [Homage to Catalonia, pp. 2-3]*

*L'ampleur de cette révolution historique ne peut pas être traitée ici. Il sera examiné plus en détail dans la [Section I.8](#) de la FAQ. Tout ce qui peut être fait est de mettre en évidence quelques points d'intérêt particulier dans l'espoir que ceux-ci donneront une indication de l'importance de ces événements et encourager les gens à en savoir plus à ce sujet.*

*Toute l'industrie en Catalogne a été placée soit sous l'autogestion des travailleurs **ou** le contrôle des travailleurs (qui est, soit totalement prendre en charge **tous** les aspects de la gestion, dans le premier cas, ou, dans le second, le contrôle de l'ancienne direction). Dans certains cas, la ville entière et les économies régionales ont été transformées en fédérations de collectifs. L'exemple de la Fédération de chemin de fer (qui a été mise en place pour gérer les lignes de chemin de fer en Catalogne, en Aragon et à Valence) peut être donné comme un exemple typique. La base de la fédération était les assemblées locales:*

*«Tous les travailleurs de chaque localité se réuniraient deux fois par semaine pour examiner tout ce qui concernait le travail à faire... L'assemblée générale locale nommait un comité pour gérer l'activité générale dans chaque station et de ses annexes. A [ces] réunions, les décisions (Dirección) de ce comité, dont les membres continuaient à travailler [à leurs emplois précédents], seraient soumis à l'approbation ou la désapprobation des travailleurs, après avoir donné des rapports et répondu aux questions ".*

*Les délégués du comité pourraient être démis par une assemblée à tout moment et la plus haute instance de coordination de la Fédération de chemin de fer était le «Comité révolutionnaire», dont les membres ont été élus par les assemblées syndicales dans les différentes divisions. Le contrôle sur les lignes ferroviaires, selon Gaston Leval, "ne fonctionnent pas de haut en bas, comme dans un système étatique et centralisée. Le Comité révolutionnaire avait pas de tels pouvoirs... Les membres de la... Commission se contentaient de superviser l'activité générale et de coordonner celle des différentes routes qui composent le réseau ". [Gaston Leval, collectifs dans la révolution espagnole, p. 255]*

*Sur le terrain, des dizaines de milliers de paysans et de travailleurs ruraux ont créés volontairement des*

collectifs autogérés. La qualité de vie s'est amélioré à Cupertino et a permis la mise en place des soins de santé, de l'éducation, de la machinerie et de l'investissement dans l'infrastructure sociale. Ainsi qu'augmenter la production, les collectifs ont augmenté en liberté. Comme un membre le dit, «c'était merveilleux... De vivre dans un collectif, une société libre où l'on pouvait dire ce qu'on pensait, où, si le comité du village semblait pas satisfaisant, on pourrait dire que Le comité ne prenait pas de grandes décisions sans appeler le village tout entier dans une assemblée générale. Tout cela était merveilleux. "[Ronald Fraser, sang d'Espagne, p. 360]

La question des collectivités industrielle est discuté plus en détail dans les sections [I.8.3](#) et [I.8.4](#). Les collectifs ruraux sont discutés dans les sections [I.8.5](#) et [I.8.6](#). Nous devons souligner que ces sections sont un résumé d'un vaste mouvement social, et de plus amples informations peuvent être recueillies à partir des œuvres telles que **Espagne Libertaire** de Gaston Leval, **The Anarchist Collectives** de Sam Dolgoff, **The CNT in the Spanish Revolution** de José Peirats et une foule d'autres comptes-rendus anarchistes de la révolution.

Sur le front social, les organisations anarchistes ont créés des écoles rationnelles, un service de santé libertaire, des centres sociaux, et ainsi de suite. Les **Mujeres Libres** (femmes libres) ont combattu le rôle traditionnel des femmes dans la société espagnole, donnant le pouvoir à des milliers à l'intérieur et à l'extérieur du mouvement anarchiste (voir Femmes libre d'Espagne par Martha A. Ackelsberg pour plus d'informations sur cet organisme très important). Cette activité sur le front social uniquement construit sur le travail a commencé bien avant le déclenchement de la guerre; par exemple, les syndicats ont souvent financés les écoles rationnelles, des centres de travailleurs, et ainsi de suite.

Les milices volontaires qui sont allés pour libérer le reste de l'Espagne de Franco ont été organisées sur des principes anarchistes et comprenaient à la fois des hommes et des femmes. Il n'y avait pas de grade, pas de salut et aucune classe d'officier. Tout le monde était égal. George Orwell, un membre de la milice du POUM, rend cela clair:

" Le point essentiel du système [de la milice] était l'égalité sociale entre les officiers et les hommes. Tout le monde du général au privé gagnaient le même salaire, mangiaient la même nourriture, portaient les mêmes vêtements, et se mêlaient à des conditions de complète égalité. Si vous voulez taper le général commandant la division sur le dos et lui demander une cigarette, vous pourriez le faire, et personne ne pensait cela curieux. En théorie, en tout cas, chaque milice était une démocratie et non une hiérarchie. Il était entendu que les ordres devaient être obéi, mais il était également entendu que lorsque vous avez donné un ordre vous lui donniez comme camarade à camarade et non comme supérieur à inférieur. Il y avait des officiers et sous-officiers, mais il n'y avait pas de grade militaire au sens ordinaire; Pas de titres, pas d'insignes, sans talon-clic et salut militaire. Ils avaient tenté de produire, dans les milices une sorte de modèle de travail temporaire de la société sans classes. Bien sûr, il n'y avait pas égalité parfaite, mais il y avait une approche plus près que je ne l'avais jamais vu ou que j'aurais pensé envisageable en temps de guerre..." [**Op. Cit.**, p. 26]

En Espagne, cependant, comme ailleurs, le mouvement anarchiste a été brisée entre le stalinisme (Parti communiste) et le capitalisme (Franco) de l'autre. Malheureusement, les anarchistes ont placés l'unité antifasciste avant la révolution, contribuant ainsi à aider leurs ennemis pour vaincre à la fois eux et la révolution. Qu'ils ont été forcés par les circonstances dans cette position ou aurait pu l'éviter est encore en discussion (voir la [section I.8.10](#) pour une discussion de savoir pourquoi le CNT-FAI collaboré et de la [section I.8.11](#) pour pourquoi cette décision n'a pas été un produit de la théorie anarchiste ).

Le compte-rendu d'Orwell de ses expériences dans la milice indique pourquoi la révolution espagnole est si importante pour les anarchistes:

«J'avais atteri plus ou moins par hasard dans la seule communauté de toute taille en Europe occidentale où la conscience politique et l'incrédulité dans le capitalisme étaient plus normal

que le contraire. Jusqu'à ici, en Aragon on était parmi les dizaines de milliers de personnes, principalement mais pas entièrement d'origine ouvrière, vivant tous au même niveau et se mélangeant dans des conditions d'égalité. En théorie, c'était une égalité parfaite, et même dans la pratique, c'était pas loin de là. Il y a un sens dans lequel il serait vrai de dire que ceci connaissait un avant-goût de socialisme, je veux dire que l'atmosphère mentale qui a prévalu était du socialisme. Beaucoup de motifs normaux de la vie civilisée - le snobisme, l'argent-dérobé, la peur du patron, etc - ont simplement cessé d'exister. La division de classe ordinaire de la société avait disparu dans une mesure qui est presque impensable dans l'air d'Angleterre entaché de l'argent; il n'y avait personne là, sauf les paysans et nous-mêmes, et personne n'a considéré quelqu'un d'autre comme son maître... On avait été dans une communauté où l'espoir était plus normal que l'apathie ou le cynisme, et où le mot «camarade» signifiait de la camaraderie et non pas, comme dans la plupart des pays, une fumisterie. On avait respiré l'air de l'égalité. Je suis bien conscient qu'il est maintenant à la mode de nier que le socialisme n'a rien à voir avec l'égalité. Dans tous les pays dans le monde une immense tribu de parti-bidouilles et épurés petits professeurs sont occupés à 'prouver' que le socialisme signifie pas plus qu'un capitalisme d'État prévue avec la raison de maintien laissé intact. Mais heureusement, il existe aussi une vision du socialisme très différente de cela. La chose qui attire les hommes ordinaires au socialisme et les rend prêts à risquer leur peau pour elle, la «mystique» du socialisme, est l'idée de l'égalité; pour la grande majorité des gens le socialisme signifie une société sans classes, ou ça ne veut rien dire du tout... Dans cette communauté où il n'y avait personne de prêts, où il y avait une pénurie de tout, mais pas de lécheur de bottes, on a obtenu, peut-être, une prévision brute de ce que les étapes d'ouverture du socialisme pourrait ressembler. Et, après tout, au lieu de me décevoir cela m'a profondément attiré... ». [Op. Cit., pp. 83-84]

Pour plus d'informations sur la révolution espagnole, les livres suivants sont recommandés: **leçons de la révolution espagnole** par Vernon Richards; **Les anarchistes dans la révolution espagnole et la CNT dans la révolution espagnole** par José Peirats; **femmes libres d'Espagne** par Martha A. Ackelsberg; **Les collectifs anarchistes** édités par Sam Dolgoff; "Objectivité et écoles libres» par Noam Chomsky (dans *The Chomsky Reader*); **Les anarchistes de Casas Viejas** par Jerome R. Mintz; et **Hommage à la Catalogne** de George Orwell.

### **A.5.7 La révolte de mai-juin 1968 en France.**

Les événements de mai-juin en France remettent l'anarchisme sur le paysage radical après une période où beaucoup de gens avaient écrit le mouvement comme mort. Cette révolte de dix millions de personnes est née d'humbles débuts. Expulsé par les autorités universitaires de Nanterre à Paris pour une activité contre la guerre du Vietnam, un groupe d'anarchistes (dont Daniel Cohn-Bendit) a rapidement appelé une manifestation de protestation. L'arrivée de 80 policiers ont enragés de nombreux étudiants, qui ont quitté leurs études pour se joindre à la bataille et dégager la police de l'université.

Inspirés par ce soutien, les anarchistes se sont emparés du bâtiment administratif et ont tenu un débat de masse. L'occupation s'est répandue, Nanterre a été entourée par la police, et les autorités ont fermé l'université. Le lendemain, les étudiants de Nanterre se sont réunis à l'Université de la Sorbonne au centre de Paris. La pression policière ayant continué et l'arrestation de plus de 500 personnes ont provoqué la colère faisant éclater cinq heures de combat de rue. La police a même attaqué les passants avec des bâtons et des gaz lacrymogènes.

L'interdiction totale des manifestations et la fermeture de la Sorbonne ont amené des milliers d'étudiants dans les rues. L'augmentation de la violence policière a provoqué la construction des premières barricades. Jean-Jacques Lebel, journaliste, écrivit que, «d'un seul coup, des milliers d'hommes contribuaient à construire des barricades ... des femmes, des ouvriers, des spectateurs en pyjamas, des chaînes humaines pour transporter des pierres, du bois, du fer. Une nuit entière de combat a laissé 350 policiers blessés. Le 7 mai, une marche de protestation de 50 000 hommes contre la police a été

transformée en une bataille d'une journée dans les rues étroites du Quartier Latin. Le gaz lacrymogène de la police a mené à une réponse par des cocktails molotov et le chant "Vive la Commune de Paris!"

Le 10 mai, des manifestations massives ont contraint le ministre de l'Education à entamer des négociations. Mais dans les rues, 60 barricades étaient apparues et de jeunes ouvriers rejoignaient les étudiants. Les syndicats ont condamné la violence policière. D'énormes manifestations dans toute la France ont culminé le 13 mai avec un million de personnes dans les rues de Paris.

Face à cette protestation massive, la police quitte le Quartier Latin. Les étudiants s'emparèrent de la Sorbonne et créèrent une assemblée populaire pour répandre la lutte. Les occupations se répandirent bientôt dans toutes les universités françaises. De la Sorbonne est venu un flot de propagande, de tracts, de proclamations, de télégrammes et d'affiches. Des slogans tels que «**Tout est possible**», «**Soyez réaliste, demandez l'impossible**», «**La vie sans temps morts**», «**Il est interdit d'interdire**» plâcardé sur les murs. «**Tout le pouvoir à l'imagination**» était sur les lèvres de tout le monde. Comme Murray Bookchin l'a souligné, «les forces motrices de la révolution d'aujourd'hui ... ne sont pas simplement la pénurie et les besoins matériels, mais aussi **la qualité de la vie quotidienne ... la tentative de prendre le contrôle de sa propre destinée**». [Anarchisme après la rareté, p. 249-250]

Beaucoup des slogans les plus célèbres de ces jours provenaient des situationnistes. L'**Internationale Situationniste** avait été formée en 1957 par un petit groupe de radicaux dissidents et d'artistes. Ils avaient développé une analyse hautement sophistiquée (si jargon criblé [ndt : ?]) et cohérente de la société capitaliste moderne et comment la remplacer par une nouvelle, plus libre. La vie moderne, disaient-ils, n'était que la survie plutôt que la vie, dominée par l'économie de consommation dans laquelle tout le monde, dans tout, chaque émotion et chaque relation devient une marchandise. Les gens n'étaient plus simplement des producteurs aliénés, mais aussi des consommateurs aliénés. Ils ont défini ce genre de société comme le «**spectacle**». La vie elle-même avait été volée et la révolution signifiait donc recréer la vie. Le domaine du changement révolutionnaire n'était plus seulement le lieu de travail, mais l'existence quotidienne:

«Ceux qui parlent de révolution et de lutte de classe sans se référer explicitement à la vie quotidienne, sans comprendre ce qui est subversif sur l'amour et ce qui est positif dans le refus des contraintes, ces gens ont un cadavre dans leur bouche.» [Cité par Clifford Harper, **Anarchy: A Graphic Guide**, p. 153]

A l'instar de nombreux autres groupes dont la politique a influencé les événements de Paris, les situationnistes ont soutenu que «les conseils ouvriers sont la seule réponse. Toute autre forme de lutte révolutionnaire a fini avec l'opposé de ce qu'elle cherchait à l'origine». [Cité par Clifford Harper, op. Cit., P. 149] Ces conseils seraient autogérés et ne seraient pas les moyens par lesquels un parti "révolutionnaire" prendrait le pouvoir. Comme les anarchistes de **Noir et Rouge** et les socialistes [plutôt libertaires de **Socialisme ou Barbarie**, leur soutien à une révolution autogestionnaire d'en bas a eu une influence massive dans les événements de mai 68 et les idées qui l'ont inspiré.

Le 14 mai, les ouvriers de Sud-Aviation enfermaient la direction dans ses bureaux et occupaient leur usine. Ils furent suivis par les usines Cleon-Renault, Lockheed-Beauvais et Mucel-Orléans le lendemain. Cette nuit-là, le Théâtre national de Paris fut saisi pour devenir une assemblée permanente pour les débats de masse. Ensuite, la plus grande usine de France, Renault-Billancourt, a été occupée. Souvent, la décision de faire une grève indéfinie a été prise par les travailleurs sans consulter les dirigeants syndicaux. Le 17 mai, une centaine d'usines parisiennes étaient entre les mains de leurs ouvriers. Le week-end du 19 mai a vu 122 usines occupées. Le 20 mai, la grève et les occupations étaient générales et concernaient six millions de personnes. Les ouvriers de l'imprimerie ont déclaré ne pas vouloir laisser le monopole de la couverture médiatique à la télévision et à la radio et ont accepté d'imprimer des journaux aussi longtemps que la presse «réalise avec objectivité le rôle d'information qui est son devoir». Dans certains cas, les travailleurs de l'imprimerie ont insisté sur les changements dans les titres ou les articles avant d'imprimer le papier. Cela s'est passé surtout avec les journaux de droite comme **Le Figaro** ou **La**

## **Nation.**

*Avec l'occupation Renault, les occupants de la Sorbonne se préparèrent aussitôt à rejoindre les grévistes de Renault et, sous la direction de bannières anarchistes noires et rouges, 4 000 étudiants se dirigèrent vers l'usine occupée. L'Etat, les patrons, les syndicats et le Parti communiste sont maintenant confrontés à leur plus grand cauchemar: une alliance entre travailleurs et étudiants. Dix mille réservistes de police ont été appelés et des dirigeants syndicaux frénétiques ont fermé les portes de l'usine. Le Parti communiste a exhorté ses membres à écraser la révolte. Ils se sont unis avec le gouvernement et les patrons pour élaborer une série de réformes, mais une fois qu'ils se sont tournés vers les usines, ils ont été jetés hors d'elles par les travailleurs.*

*La lutte elle-même et l'action de diffusion ont été organisées par des assemblées de masse autonomes et coordonnées par des comités d'action. Les grèves étaient souvent dirigées par des assemblées. Comme le soutient Murray Bookchin, «l'espoir [de la révolte] réside dans l'extension de l'autogestion sous toutes ses formes - les assemblées générales et leurs formes administratives, les comités d'action, les comités de grève des usines - à tous les domaines de l'Économie, voire à tous les domaines de la vie »[Op. Cit., P. 251-252]. Au sein des assemblées, «une fièvre de vie empoignait des millions, un remuement de sens que les gens ne pensaient jamais posséder» [Op. Cit., P. 251]. Ce n'était pas une grève des travailleurs ou une grève étudiante. Il s'agissait d'une grève populaire qui touchait presque toutes les classes.*

*Le 24 mai, les anarchistes organisent une manifestation. Trente mille marchèrent vers le palais de la Bastille. La police a protégé les ministères en utilisant les dispositifs usuels de gaz lacrymogènes et de matraques, mais la Bourse a été laissée sans protection et un certain nombre de manifestants y ont mis le feu.*

*C'est à ce stade que certains groupes de gauche ont perdu leur sang-froid. La JCR trotskyste a fait demi-tour vers le Quartier Latin. D'autres groupes comme l'UNEF et le Parti Socialiste Unifié ont bloqué la prise des ministères des Finances et de la Justice. Cohn-Bendit dit de cet incident: «Pour nous, nous n'avons pas réalisé combien il aurait été facile de balayer toutes ces nullités dehors... Il est maintenant clair que si, le 25 mai, Paris s'était réveillé pour trouver le plus de ministères importants occupés, le gaullisme aurait cédé en une fois ... » Cohn-Bendit fut forcé à l'exil plus tard suite à cette nuit-là.*

*Au fur et à mesure que les manifestations de rue se multipliaient et que les occupations se poursuivaient, l'État se préparait à utiliser des moyens écrasants pour arrêter la révolte. En secret, les généraux de haut rang préparèrent 20 000 troupes loyales pour être utilisées sur Paris. La police a occupé des centres de communication comme les stations de télévision et les bureaux de poste. Le lundi 27 mai, le gouvernement avait garanti une augmentation de 35% du salaire minimum industriel et une augmentation de 10% du salaire global. Deux jours plus tard, les dirigeants de la CGT organisèrent une marche de 500 000 travailleurs dans les rues de Paris. Paris était couvert d'affiches appelant à un «gouvernement du peuple». Malheureusement, la majorité pensait encore en termes de changement de leurs dirigeants plutôt que de prendre le contrôle pour eux-mêmes.*

*Le 5 juin, la plupart des grèves étaient terminées et un air de ce qui passe pour la normalité au sein du capitalisme était réapparu en France. Toutes les grèves qui ont continuées après cette date ont été écrasées dans une opération de type militaire utilisant des véhicules blindés et des fusils. Le 7 juin, ils ont attaqué les aciéries de Flins qui ont entamées une bataille de quatre jours et qui a laissé un travailleur mort. Trois jours plus tard, les grévistes de Renault ont été abattus par la police, tuant deux. De plus, ces poches de militantisme n'avaient aucune chance. Le 12 juin, les manifestations ont été interdites, les groupes radicaux interdits et leurs membres arrêtés. Sous l'attaque de tous les côtés, avec l'escalade de la violence de l'État et la liquidation syndicale, la grève générale et les occupations s'écroulèrent.*

*Alors, pourquoi cette révolte a échoué? Certainement pas parce que les partis bolchevik «d'avant-garde» manquaient. Il était infesté par eux. Heureusement, les sectes de la gauche autoritaire traditionnelle étaient isolées et outragées. Ceux qui étaient impliqués dans la révolte n'avaient pas besoin d'une avant-*

*garde pour leur dire quoi faire, et les «avant-garde ouvrières» ont frénétiquement couru après le mouvement essayant de le rattraper et de le contrôler.*

*Non, c'est le manque d'organisations confédérales autonomes et autogérées qui coordonnent la lutte, ce qui a entraîné l'isolement. Si divisés, ils tombèrent. En outre, Murray Bookchin soutient que «la conscience des ouvriers selon laquelle les usines devaient fonctionner, et pas seulement occupées ou récupérées», manquait [Op. Cit., P. 269].*

*Cette prise de conscience aurait été encouragée par l'existence d'un fort mouvement anarchiste avant la révolte. La gauche anti-autoritaire, bien que très active, était trop faible parmi les travailleurs en grève, et donc l'idée d'organisations autogérées et d'autogestion des travailleurs n'était pas très répandue. Cependant, la révolte de mai-juin montre que les événements peuvent changer très rapidement. La classe ouvrière, fusionnée par l'énergie et la bravade des étudiants, a soulevé des exigences qui ne pouvaient être satisfaites dans les limites du système existant. La grève générale affiche avec une belle clarté le pouvoir potentiel qui est dans les mains de la classe ouvrière. Les assemblées et les occupations de masse donnent un excellent exemple, même trop court, d'anarchie en action et comment les idées anarchistes peuvent rapidement se répandre et être appliquées dans la pratique.*

----

« Copyright (C) 2003-2016 faqanarchiste.free.fr . Vous avez la permission de copier, distribuer ou modifier ce document selon les termes de la licence GNU de documentation libre, dans sa version 1.3 ou dans toute version ultérieure publiée par la Free Software Foundation ; sans Section Invariante, sans Texte De Première De Couverture, et sans Texte De Quatrième De Couverture. Une copie de cette licence est incluse dans la section intitulée "Licence GNU de documentation libre". »